

TENNIS

Le Canadien Dancevic s'incline

Page B 4

FRANCOFOLIES

À trois, pas question
d'abdiquer

Page B 8

CAHIER
B

LE MONDE



François Brousseau

Néocolonialisme
humanitaire

«C'est la nouvelle image que veut se donner l'Occident: une génération sexy et politiquement active dont la méthode préférée pour faire passer son message est de publier de pleines pages de magazines avec des célébrités au premier plan, et de pauvres Africains déshérités derrière. Et tant pis si bien souvent les stars dépêchées pour secourir les indigènes ont un air délibérément aussi émancipé que ceux qu'elles veulent aider.»

- Uzodinma Iweala, *Le Monde*, 29 juillet 2007

Mère de l'humanité, l'Afrique continue de susciter chez l'Occidental des sentiments de toutes sortes... mais rarement sur le registre de la relation égalitaire. La nouvelle vague de compassion «hollywoodienne» envers le continent noir n'échappe pas à ce vieux travers hérité du colonialisme.

On assiste aujourd'hui à la généralisation, à Hollywood, de ces vedettes prenant soudain, sous leur généreuse ombrelle, quel village d'Afrique, qui la cause entière du Darfour...

Les acteurs connus d'Hollywood sont comme des entreprises: l'action humanitaire, l'action «pour la communauté» (qu'elle soit locale ou mondiale), une efficace publicité autour de cette action, voilà des ingrédients naturels d'une bonne stratégie de marketing.

En 2007, les causes auxquelles s'associera une superstar peuvent inclure les gaz à effet de serre, le sort des bébés phoques ou encore le sauvetage improbable du peuple tibétain des griffes chinoises. Mais, dans la plupart des cas, c'est de l'Afrique qu'il s'agit. L'Afrique, déversoir des bons sentiments et de la mauvaise conscience des riches; l'Afrique souffrante mais paradoxalement cool.

Pourtant, l'Afrique a déjà été plus mal qu'aujourd'hui. Dans son ensemble, le continent noir maintient depuis quelques années un taux de croissance dans les quatre ou cinq pour cent. Du Maroc à la Tanzanie en passant par le Sénégal, sans oublier l'Afrique du Sud, il y a des succès-stories. Rares, mais réelles. Il n'y a pas une Afrique, mais des Afriques...

Malgré ces timides progrès insuffisamment rapportés, ce continent n'en continue pas moins d'héberger les pires drames humanitaires de la Terre (Darfour, Congo), les pires guerres (Irak exclu), les dictateurs les plus ubuesques ou les plus endurants (Bongo, Kadhaï, Mugabe)...

Guerre, faim, misère, dictature: ces mots nous renvoient instinctivement à l'Afrique. En fait de grands maux et de grandes peurs emblématiques de notre époque, il n'y a guère que le terrorisme — et plus précisément: les bombes aveugles qui explosent dans les places publiques pour y tuer des innocents — qui ne nous renvoie pas spontanément au continent noir. Là, ce serait plutôt le Moyen-Orient, l'Irak et, au-delà, le Pakistan et l'Afghanistan... quand ce n'est pas le cœur de certaines villes occidentales où explosent aussi ces bombes.

Uzodinma Iweala est un écrivain nigérian, auteur d'un roman remarqué (*Beasts of No Nation*, HarperCollins 2005) inspiré de la tragédie des enfants-soldats qui a déchiré la Libéria et la Sierra Leone dans les années 1990. Il y a deux semaines, dans le *Washington Post*, Iweala a lancé son pavé dans la mare: un article, repris ce week-end dans *Le Monde*, sous le titre: «Cessez de vouloir «sauver» l'Afrique».

Ne parlons même pas de l'exploitation possible, à des fins de publicité personnelle — et donc de gain éventuel —, des drames humanitaires africains par des vedettes comme Bono, Brad Pitt, Angelina Jolie ou George Clooney. Au total — et même Iweala en conviendra — si ces personnalités arrivent à drainer, en raison de leur popularité, des dollars supplémentaires qui peuvent être efficacement acheminés, ce ne sera pas ultimement et forcément mauvais. Et alors, on n'est pas obligé d'aller fouiller au fond de leur conscience pour vérifier la sincérité et la pureté de leur engagement...

Mais, même bien intentionnées, souligne Iweala, ces campagnes «propagent le stéréotype d'une Afrique qui serait un trou noir de maladie et de mort». Articles et reportages «ne cessent d'évoquer les dirigeants africains corrompus, les seigneurs de guerre, les conflits «tribaux», les enfants exploités, les femmes maltraitées et victimes de mutilation génitale. Ces descriptions apparaissent sous des titres tels que «Bono peut-il sauver l'Afrique?» ou «Les Brangelina parviendront-ils à sauver l'Afrique?»

Selon Iweala, «la relation entre l'Afrique et l'Occident n'est plus fondée sur des préjugés ouvertement racistes, mais de tels articles rappellent les beaux jours du colonialisme européen, quand on envoyait des missionnaires en Afrique pour nous apporter l'éducation, Jésus-Christ et la «civilisation»».

Le questionnement d'Uzodinma Iweala tombe à point nommé.

Il nous rappelle que, souvent, l'aide à autrui a également pour objectif et pour effet de renforcer l'image de soi du donateur... Que le processus de l'aide a souvent l'effet pervers d'entretenir la dépendance et de ne rien changer structurellement...

Mais aussi que, dans le cas du continent noir, toute cette «publicité de la misère» occulte une autre Afrique. Une Afrique qui cherche moins de bons samaritains plus ou moins intéressés que des partenaires et des investisseurs débarrassés de leurs réflexes néocoloniaux.

François Brousseau est chroniqueur et affectataire responsable de l'information internationale à la radio de Radio-Canada francobrouseau@hotmail.com



THAHER AL-SUDANI REUTERS

Bagdad était en liesse hier à l'issue de la victoire de l'équipe de football irakienne contre l'Arabie saoudite.

Victoire de 1-0 contre l'Arabie Saoudite

L'Irak uni grâce à la Coupe d'Asie

«C'est une leçon sur la manière de triompher de l'impossible»

Bagdad — La population irakienne, à Bagdad comme dans tout le pays, a célébré hier soir la victoire historique de son équipe en finale de la Coupe d'Asie de football, en prévision de laquelle les autorités avaient pris des mesures de sécurité exceptionnelles par crainte d'attentats.

À Bagdad, au milieu des clameurs, de longues rafales d'armes automatiques, dirigées vers le ciel ou dans les eaux du Tigre, ont retenti à la seconde même du coup de sifflet final annonçant la victoire de l'Irak sur l'Arabie saoudite (1-0), à Jakarta.

«C'est une leçon sur la manière de triompher de l'impossible et de décrocher la victoire. Puisse, vous et l'Irak, vivre libres et victorieux dans un pays où les tueurs n'auront pas leur place», a réagi immédiatement le premier ministre, Nouri Al-Maliki.

Le parcours de l'équipe d'Irak — rare symbole d'unité nationale avec des joueurs sunnites, chiites et kurdes — en Coupe d'Asie a été suivi avec ferveur par des millions d'Irakiens, en proie aux violences pour l'essentiel interconfessionnelles qui ensanglantent le pays.

Cette victoire inédite a donné l'occasion à la classe politique, en proie à de vives divisions, de faire preuve d'unité. Après M. Maliki (chiite), le président Jalal Talabani (kurde) a aussi loué l'exploit, promettant une récompense de 10 000 \$ à chaque joueur et de 20 000 \$ à Younis Mohammed, qui a marqué l'unique but de la finale.

«Il existe toujours l'espoir d'un Irak unifié, sûr et indépendant. Dieu merci», a renchéri le vice-président, Tarek al-Hachémi (sunnite), qui a même demandé à «l'équipe [...] de venir à Bagdad pour une manifestation pacifique devant la Zone verte [ultrasécurisée, où siège notamment le gouvernement irakien] pour appeler les hommes politiques irakiens à laisser leurs différences de côté». Les félicitations sont aussi venues du commandement militaire américain, qui a assuré avoir «regardé tous les matches avec excitation et admiration».

Les joueurs «étaient vraiment unis, contrairement au gouvernement», a pour sa part remarqué l'ambassadeur

des États-Unis aux Nations unies, Zalmay Khalilzad, sur la chaîne de télévision CNN.

«J'espère que les responsables politiques irakiens tireront les enseignements de l'équipe de football», a ajouté cet ancien ambassadeur à Bagdad.

Pour prévenir d'éventuelles violences, les autorités irakiennes avaient interdit toute circulation automobile à Bagdad, métropole de plus de six millions d'habitants, une bonne partie de la journée.

Elles avaient aussi donné des ordres pour que soit arrêtée toute personne qui contreviendrait à l'interdiction d'effectuer des tirs de joie, une tradition qui provoque souvent des victimes par ricochet, comme ce fut le cas après le quart de finale et la demi-finale.

Militaires et policiers ont toutefois été parmi les premiers à se laisser aller, tirant des rafales depuis leurs baraques et aux barrages de contrôle du centre de la capitale.

Une foule dense et exubérante, dont de nombreux jeunes, a défilé dans les rues, dansant et agitant de nombreux drapeaux au milieu d'un concert de klaxons. Mêmes scènes à Bassorah (sud), Tikrit (nord) — la ville natale de l'ancien dictateur Saddam Hussein — et Arbil, capitale de la région autonome du Kurdistan.

«Aujourd'hui, c'est notre droit de savourer la victoire qu'a décrochée notre équipe, ce sont des héros», a déclaré Haidar Mustafa, un étudiant qui a regardé le match dans un café du centre-ville.

«Ce moment balaise tout notre chagrin», a renchéri Haidar Ahmed, 22 ans.

«Je soutiens cette équipe car elle symbolise la diversité», a expliqué Yassin Taha, 27 ans, enseignant dans un lycée de Souleimaniyeh, une des trois grandes villes du Kurdistan irakien.

Les autorités craignaient néanmoins que la victoire de l'Irak ne soit l'occasion pour les groupes armés, dont al-Qaïda, d'organiser des attentats.

Mercredi, les festivités de la qualification en finale avaient été endeuillées par l'explosion de deux voitures

piégées, faisant 51 morts et 126 blessés à Bagdad, alors que des dizaines de milliers de personnes en liesse étaient descendues dans les rues.

En hommage à ces victimes, les footballeurs irakiens ont arboré un crêpe noir lors de la finale.

Par ailleurs, l'ambassadeur américain à l'ONU, Zalmay Khalilzad, a accusé hier l'Arabie saoudite et d'autres pays alliés des États-Unis au Proche-Orient de saper les efforts entrepris pour réduire les violences en Irak.

«Il n'y a pas de doute que [...] l'Arabie saoudite et un certain nombre d'autres pays ne font pas tout ce qu'ils peuvent pour nous aider en Irak», a-t-il dit à CNN, à la veille d'une tournée au Proche-Orient de la secrétaire d'État américaine, Condoleezza Rice, et du ministre de la Défense, Robert Gates, pour discuter de l'Irak.

«Ce sont de grands alliés pour nous dans la région. Et l'avenir de l'Irak est la question la plus importante qui touche actuellement cette région», a-t-il ajouté.

«Aussi, nous attendons et nous voulons qu'ils nous aident, sur cette question stratégique, davantage qu'ils ne le font. Et, parfois, certains d'entre eux non seulement ne nous aident pas mais font des choses qui sapent les efforts destinés à réaliser des progrès», a dit M. Khalilzad.

L'ambassadeur a reconnu qu'il faisait référence notamment à l'Arabie saoudite dans son point de vue publié la semaine dernière dans le *New York Times*, où il affirmait que «plusieurs voisins de l'Irak — et pas seulement la Syrie et l'Iran mais aussi des amis des États-Unis — menaient des politiques déstabilisatrices».

Enfin, deux soldats américains ont été tués hier en Irak au cours de deux engagements séparés, respectivement dans le nord et l'est de Bagdad, a annoncé l'armée américaine.

Ces deux morts portent à 3648 le nombre des militaires américains tués depuis l'invasion de l'Irak, en mars 2003.

D'après l'Agence France-Presse et Reuters

La très fragile et difficile réconciliation ivoirienne

Laurent Gbagbo à Bouaké, l'ex-capitale rebelle, pour la première fois depuis 2002

THOMAS HOFNUNG

Sous la «Flamme de la paix» couvent les braises de la suspicion entre Laurent Gbagbo, le président ivoirien, et Guillaume Soro, son premier ministre et l'ex-chef des rebelles. Les deux anciens adversaires, désormais officiellement alliés, assisteront aujourd'hui, à Bouaké (centre), à une cérémonie hautement symbolique, baptisée «Flamme de la paix»: un autodafé d'armes à feu censé marquer le début du désarmement dans le nord de l'ancienne colonie française et la réunification du pays. C'est la première fois, depuis la tentative de coup d'État en septembre 2002 contre Gbagbo et la partition du pays qui s'en est suivie, que le président ivoirien se rend à Bouaké.

En octobre 2002, puis en novembre 2004, son armée avait tenté, en vain, de reprendre par la force le fief des rebelles. Cette fois, il s'y rend pacifiquement, mais sous haute protection. La sécurité de la cérémonie est assurée par les Casques bleus déployés en Côte d'Ivoire, par les soldats français de la force Licorne, mais aussi conjointement par les forces ivoiriennes gouvernementales et celles des Forces nouvelles (ex-rebelles). Selon Abidjan, sept chefs d'État africains sont attendus, dont Thabo Mbeki, le président sud-africain.



ARCHIVES LE DEVOIR

VOIR PAGE B2: CÔTE D'IVOIRE

Partisans de Laurent Gbagbo, le président ivoirien.

LE MONDE

CÔTE D'IVOIRE

SUITE DE LA PAGE B 1

Pour en arriver là, Laurent Gbagbo a signé au Burkina Faso, en mars dernier, l'accord de Ouagadougou avec Guillaume Soro.

Ce document, qui reprend l'essentiel des accords de paix précédents restés lettre morte, dont celui de Marcoussis (janvier 2003), prévoit le désarmement des rebelles et des milices loyalistes, l'identification des populations, avant la tenue d'élections crédibles et transparentes, en théorie avant la fin de l'année.

Dans un premier temps, il avait fait souffler un vent d'euphorie en Côte d'Ivoire, où chacun se dit « fatigué » du conflit et n'aspire qu'au retour à une vie normale. On a même vu les jeunes patriotes, proches du président ivoirien, fraterniser avec les ex-rebelles. Mais l'attentat qui a visé, le 29 juin dernier, l'avion du premier ministre Soro sur le tarmac de l'aéroport de Bouaké, faisant quatre morts dans sa délégation, a mis un terme brutal à la douce illusion d'une harmonie retrouvée du jour au lendemain. « Depuis lors, tout le monde s'épie, confie un diplomate étranger à Abidjan. La confiance est retombée à zéro et le processus de paix est à nouveau au point mort. »

Le commando qui a tiré trois roquettes, dont une seule a explosé, sur l'appareil s'est évanoui dans la nature, et la Côte d'Ivoire attend désormais fébrilement les résultats de l'enquête confiée, d'un commun accord, par Soro et Gbagbo aux Nations unies. Car certains faits troublent les esprits, notamment dans le camp du premier ministre. Le 29 juin, l'équipage du Folkker 100, prêté à Soro par le président, a été changé au dernier moment avant le décollage d'Abidjan, et plusieurs sources affirment qu'un ministre proche de Gbagbo a annulé in extremis sa participation au voyage. Une demi-heure après l'attaque, l'avion a regagné Abidjan, sans avoir été expertisé.

« Tout ceci ne fait pas un coupable, mais aucune hypothèse n'est à exclure, pas même celle de la manipulation », dit une source diplomatique. Celle d'un coup parti d'un petit chef rebelle craignant de perdre sa rente de situation avec le retour à la paix semble, de l'avis général, avoir fait long feu. Dans l'entourage de Guillaume Soro, on ménage le président, sans écarter formellement une manœuvre des radicaux de son camp.

« Nous avons vu Gbagbo à la veille du premier conseil des ministres tenu à Abidjan après l'attentat: il avait l'air très préoccupé, mal physiquement », confie un conseiller du premier ministre. Selon lui, le chef de l'État leur aurait déclaré: « Je sais que tous les regards se tournent vers moi, c'est pourquoi je veux que l'enquête aille jusqu'au bout. » Un observateur attentif des soubresauts ivoiriens confie: « Chaque fois que le processus d'identification devant conduire à des élections crédibles est sur le point de redémarrer, un incident vient, comme par hasard, tout remettre en question. »

Une fois de plus, la question — la même depuis le début de la crise — s'impose: qui a peur des élections en Côte d'Ivoire? À Bouaké, on va brûler symboliquement quelques armes pour célébrer la fin du conflit. Mais, à Abidjan, la partie de poker menteur continue de plus belle.

Libération



LUC GNAGO REUTERS

Malgré l'échec historique de la droite aux élections sénatoriales

Shinzo Abe s'accroche au pouvoir

« Quand je suis devenu premier ministre, je me suis engagé à poursuivre les réformes afin de construire une nouvelle nation »

Le bloc conservateur au pouvoir au Japon a subi une cinglante défaite aux élections sénatoriales d'hier, mais le premier ministre Shinzo Abe a annoncé avoir l'intention de rester au pouvoir. « Je suis déterminé à tenir mes engagements, bien que la situation soit critique », a-t-il déclaré, après avoir admis sa responsabilité dans la défaite. Les électeurs, mécontents par une série de scandales et la mauvaise gestion des retraites japonaises, ont privé la coalition au pouvoir d'une majorité au Sénat, à l'occasion du premier test électoral national depuis que Shinzo Abe a accédé au pouvoir, il y a dix mois.

PHILIPPE AGRET

Tokyo — La coalition au pouvoir au Japon a subi une défaite historique aux élections sénatoriales d'hier, perdant sa majorité à la Chambre haute, un désaveu cinglant qui n'a pas empêché le premier ministre conservateur impopulaire, Shinzo Abe, de s'accrocher à son poste.

Premier scrutin majeur depuis l'arrivée au pouvoir de M. Abe il y a dix mois, ces élections avaient valeur de test national, même si les Japonais n'étaient que la moitié des 242 sénateurs.

Selon les projections, le Parti libéral-démocrate (PLD) de M. Abe et son allié, le petit parti bouddhiste Nouveau Komeito, ont perdu le contrôle du Sénat. Le PLD et le Komeito devaient conserver au moins 64 sièges pour garder la majorité au Sénat.

Le PLD à lui seul pourrait obtenir moins de 40 sièges, soit un des plus mauvais scores de son demi-siècle d'histoire. C'est la première fois depuis 1998 qu'il perd la majorité dans l'une des deux chambres.

En revanche, les centristes du Parti démocrate du Japon (PDJ), la principale force d'opposition, réalisent une percée spectaculaire: le PDJ est crédité d'une soixantaine de sièges (contre 32 actuellement).

M. Abe, qui est à 52 ans le plus jeune premier ministre de l'après-guerre, a catégoriquement exclu de démissionner.

« Quand je suis devenu premier ministre, je me suis engagé à poursuivre les réformes afin de construire une nouvelle nation. Il est donc de mon devoir de respecter cet engagement », a affirmé M. Abe en assumant « la responsabilité de cette importante défaite ».

Le premier ministre a écarté toute dissolution de la Chambre des députés et la tenue d'élections législatives anticipées, laissant entendre qu'il procéderait prochainement à un remaniement ministériel.

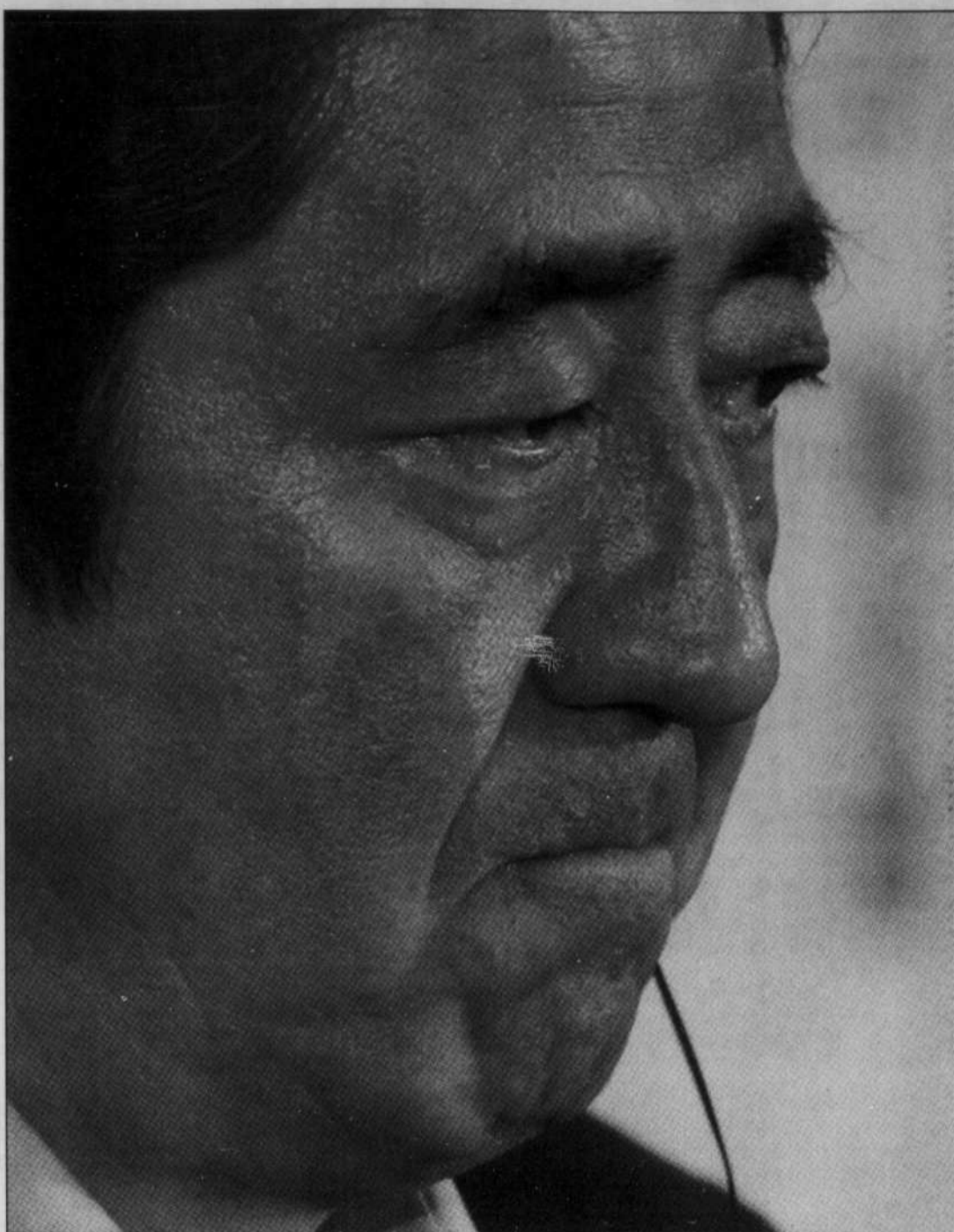
Il avait déjà fait savoir, dès avant les élections, qu'il ne partirait pas, quelle que soit l'ampleur de la défaite.

En théorie, M. Abe peut en effet continuer à gouverner puisque le PLD jouit — depuis 2005 et jusqu'en 2009 — d'une majorité écrasante à la Chambre des députés, qui élit le premier ministre et a le dernier mot dans le domaine législatif.

L'ambition de poursuivre ses réformes de l'éducation et la révision de la Constitution pacifiste de 1947, ses deux chevaux de bataille.

« Je continue à penser que beaucoup de gens ont exprimé leur intérêt pour le programme du gouvernement », a plaidé M. Abe.

Mais, selon certains politologues, la pression sera difficilement tenable. « Abe est fini. Plus il s'accroche, plus le risque de crise politique est grand », a prédit Gerald Curtis, de l'université Columbia, à New York.



ISSEI KATO REUTERS

Shinzo Abe, premier ministre japonais: c'est ma faute, mais...

En dix mois, Shinzo Abe a vu sa cote de popularité plonger en raison d'une série quasi ininterrompue de bêtises et de scandales financiers impliquant des proches. Il a payé aussi un manque d'expérience et d'autorité.

Premier chef de gouvernement nippon à ne pas avoir connu la guerre, il s'était engagé à tourner « définitivement » la page de l'après-1945 et à bâtir une « belle nation » censée redonner leur fierté aux Japonais.

Mais son programme très idéologique semble s'être heurté à l'indifférence, sinon à l'hostilité, de beaucoup de Japonais davantage préoccupés par l'emploi, le bien-être économique ou le vieillissement rapide de l'archipel.

Outre l'écart croissant entre riches et pauvres, la campagne électorale a été dominée par un énorme

fiasco du gouvernement concernant le système des retraites.

« Je suis très en colère contre le gouvernement d'Abe. Cette fois, j'ai voté pour l'opposition. Je veux que le premier ministre s'en aille », a confié à l'AFP Keiko Yutani, une enseignante âgée de 60 ans, proche de la retraite.

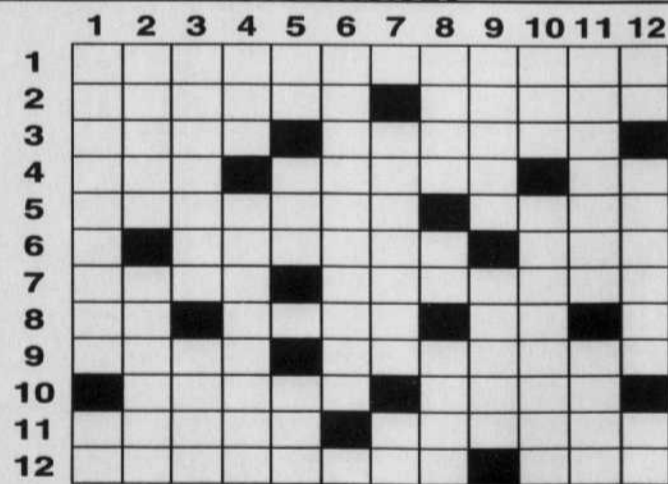
Fort habilement, le chef de l'opposition, Ichiro Ozawa, avait axé sa campagne sur la vie quotidienne des Japonais et les régions rurales, bastions de la droite, qui se sentent abandonnées par le pouvoir central.

« Nous nous sommes rendu compte à quel point l'insatisfaction du peuple était forte. Les gens fondent beaucoup d'espoirs sur nous », s'est félicité Yukio Hatoyama, secrétaire général du PDJ.

Agence France-Presse

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

MOTS CROISÉS



HORIZONTELEMENT

- 1. Mesurer une durée.
2. Délassement - Envolé.
3. Dehors! - Contrefaite.
4. Beuglement - Chagrin - Cale en forme de lettre.
5. Passe l'hiver sans sortir - Qui m'appartient.
6. Bouge dans la gorge - Inexistant.
7. Bagatelle - Dont on a l'habitude.
8. Abréviation médicale - Pronom personnel - Déterminant.
9. Prénom - Tordue.
10. Grefés - Arracher.
11. Abandonner - Les saumons ont.
12. Injurieux - Plus au sud qu'à l'est.

- 3. Ridicule - Etat d'Asie.
4. Armée féodale - Anacondas.
5. Nickel - Domaine réservé - Fourrage.
6. Qui se trouve à l'est.
7. Morceaux de pain - Commence dans le froid.
8. Irlande - Extraterrestre d'Hollywood - Destin.
9. Protecteur de clan - C'était un esclave.
10. Des policiers y travaillent - Sont payés au créancier.
11. Il nourrit des animaux - Temps.
12. Dieu - Extrait - Sud-est.

1. CONSTITUTION
2. HAUTE AVENUE
3. OSTRALES TE
4. CIRER CIRER
5. OSIDES TAXER
6. L'ANTIENEC A
7. AGITE L'ECOT
8. TROINE USURE
9. E NUAGES TEL
10. RE R ALIBI I
11. IRISER TRONE
12. EGO DEJEUNER

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Appel d'offres

Montréal

Arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles
SERVICE DES TRAVAUX PUBLICS DE L'ARRONDISSEMENT
DESCRIPTION DU PROJET : Clos Rivière-des-Prairies - Construction d'un abri à abrasifs et divers travaux
RÉCEPTION DES SOUMISSIONS :
Des soumissions seront reçues, avant 14 heures, à la date indiquée ci-dessous, au 7380, boulevard Maurice-Duplessis, 2e étage, Montréal, H1E 1M4, pour :
Soumission : RP-ING07-16
Date d'ouverture : Le mercredi 22 août 2007
DOCUMENTS D'APPEL D'OFFRES :

Les documents de soumission pourront être obtenus au bureau Accès Montréal situé au 3445, rue Robert-Chevalier, Montréal, H1A 3R7, (514 868-4321), entre 9 et 17 heures à compter du lundi 6 août 2007, contre un dépôt non remboursable de cent quinze dollars et vingt-cinq cents (115,25 \$) toutes taxes incluses, en argent comptant ou sous forme de chèque certifié à l'ordre de la Ville de Montréal.

VALIDITÉ DE LA SOUMISSION :
Notamment, pour être valable, chaque soumission devra être accompagnée d'un dépôt de soumission représentant 10 % de son montant total, sous forme de cautionnement de soumission valide pour une période de quatre-vingt-dix (90) jours.

Pour être considérée, toute soumission devra être présentée sur les formulaires spécialement préparés à cette fin dans une enveloppe clairement identifiée fournie par l'arrondissement.

OUVERTURE DES SOUMISSIONS :
Les soumissions seront ouvertes publiquement à 14 heures, le 22 août 2007, soit immédiatement après l'expiration du délai pour leur présentation, au bureau d'arrondissement situé au 7380, boulevard Maurice-Duplessis, 2e étage, Montréal, H1E 1M4. Le bureau d'arrondissement est ouvert de 8 h 30 à 16 h 30, du lundi au vendredi.

L'arrondissement de Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions reçues et n'assume aucune obligation de quelque nature que ce soit envers le ou les soumissionnaires.

Donné à Montréal, ce 30e jour du mois de juillet 2007.
Dany Barbeau, avocate
Directrice du bureau d'arrondissement et secrétaire d'arrondissement

AVIS

À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

Avis public

Montréal

ENTRÉE EN VIGUEUR DE RÈGLEMENT
Avis est donné que le conseil d'agglomération, à son assemblée du 21 juin 2007, a adopté les règlements suivants :

RCG 07-013 Règlement autorisant un emprunt de 2 567 000 \$ afin de financer la réalisation des travaux d'infrastructures, d'éclairage, d'aménagement, d'acquisition de terrains, d'enfouissement de fils électriques et autres travaux connexes pour le projet d'implantation de résidences étudiantes de l'École de technologie supérieure

RCG 07-014 Règlement autorisant un emprunt de 20 000 000 \$ afin de financer l'acquisition d'équipements et de services professionnels en informatique relevant de la compétence du conseil d'agglomération

RCG 07-015 Règlement autorisant un emprunt de 240 000 000 \$ afin de financer les travaux de réfection, de construction et de réaménagement du réseau de voirie artérielle et du réseau de voirie locale situé dans le secteur centre-ville

Ces règlements ont été approuvés par le ministre des Affaires municipales et des Régions le 23 juillet 2007.

Ces règlements entrent en vigueur en date de ce jour et sont disponibles pour consultation durant les heures normales de bureau à la Direction du greffe, 275, rue Notre-Dame Est. Ils peuvent également être consultés en tout temps sur le site Internet de la Ville : www.ville.montreal.qc.ca/reglements.
Montréal, le 30 juillet 2007
Le greffier par intérim de la Ville, M^{re} Yves Saindon

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de Yves Bolduc, en son vivant domicilié au 1901 rue Claude, Longueuil (Québec) J4G 1Y5, survenu le 19 février 2007, un inventaire des biens du défunt a été fait, le 25 juillet 2007 devant Me Richard Roy, notaire, conformément à la loi.
Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Richard Roy, notaire, au 2463 Chemin de Chambly, Longueuil (Québec) J4L 1M1.
Donné ce 27 juillet 2007
Richard Roy, notaire

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE (C.C.Q. art. 795)
Avis est par les présentes est donné que, suite au décès de Clément LANGEVIN, en son vivant domicilié au 1205 Notre-Dame-de-Fatima, ville de Laval, Québec, H7G 3Z7, survenu le 3 janvier 2007, un inventaire des biens du défunt a été fait par les liquidateurs successoraux Sonia LANGEVIN et Jean-Claude LANGEVIN, le 16 juillet 2007, devant Me Charles CHARETTE, NOTAIRE, 1585 rue Fleury Est, Montréal (Québec) H2C 1S7, conformément à la Loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Charles CHARETTE, NOTAIRE, 1585 rue Fleury Est, Montréal (Québec) H2C 1S7.
Donné ce vingt juillet deux mille sept (20-07-2007)
Sonia LANGEVIN, liquidatrice
Jean-Claude LANGEVIN, liquidateur

AVIS DE DEMANDE DE DISSOLUTION
Prenez avis que la compagnie 'SOLUTIONS D'AFFAIRES BENEFIX INC. / BENEFIX BUSINESS SOLUTIONS INC.' mandera au Registraire des Entreprises la permission de se dissoudre.
Montréal, le 26 juillet 2007.
Spiegel Sohmer Inc.
Procureurs de la compagnie

SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE DE LA SCHIZOPHÉNIE
514 251.4000 #3400
1 866 888.2323
www.schizophrenie.qc.ca
info@schizophrenie.qc.ca

AVIS LÉGAUX & APPELS D'OFFRES

HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

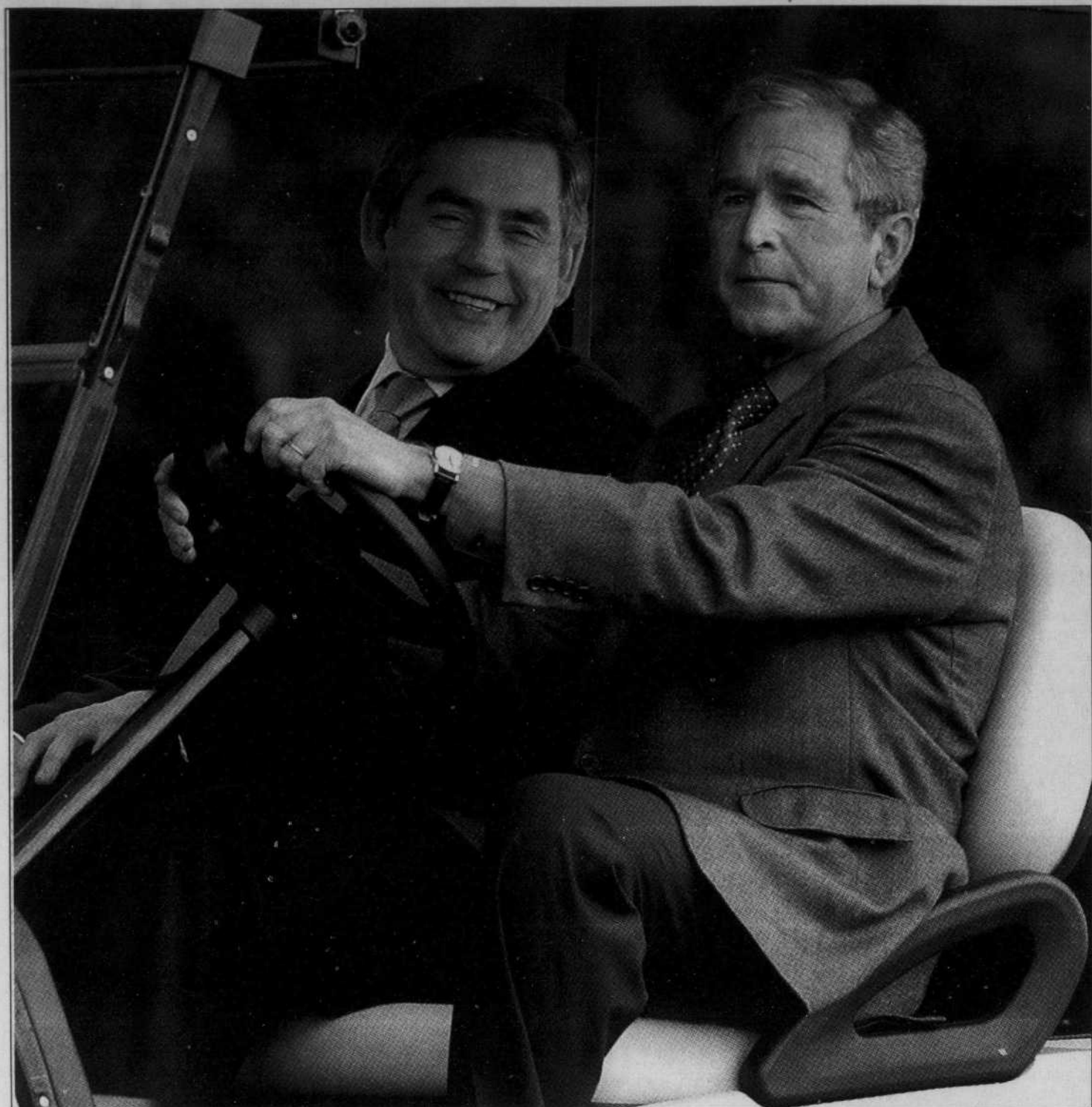
Tél.: 514-985-3344
Fax: 514-985-3340

Sur Internet : www.ledavoir.com/avis.html
www.ledavoir.com/offres.html
Courriel : avisdev@ledavoir.com

Les petits frères des Pauvres

La famille des personnes âgées seules
Pour donner 1.866.627.8653

LE MONDE



Gordon Brown a été accueilli hier à Camp David par George W. Bush: un éventail de sujets.

LARRY DOWNING REUTERS

Arrivée hier du premier ministre britannique

Brown ne présentera pas à Bush un plan de retrait de l'Irak

Le porte-parole de Gordon Brown a assuré hier que le premier ministre britannique, arrivé hier à Camp David, n'avait nullement l'intention de présenter à George Bush un plan de retrait de l'Irak. Les médias britanniques prêtent au successeur de Tony Blair au 10, Downing Street l'intention de prendre ses distances sur ce dossier avec le chef de la Maison-Blanche, qu'il a rencontré pour la première fois depuis son accession à la tête du gouvernement, en juin.

Washington — Gordon Brown est arrivé hier à Washington pour une première rencontre en tant que premier ministre britannique avec le président George W. Bush, dans le but de réaffirmer le lien étroit et solide avec l'allié américain.

Les deux dirigeants devaient avoir dans la soirée un dîner en tête à tête à la résidence présidentielle de Camp David (Maryland), près de Washington.

M. Brown devait y aborder la question du Darfour et présenter un plan en cinq points, sur lequel il s'est déjà mis d'accord la semaine dernière avec le président français, Nicolas Sarkozy, selon des sources officielles britanniques.

Le gel des discussions à l'Organisation mondiale du commerce (OMC) devrait également être abordé, d'après ces sources.

La situation en Irak, où 5500 soldats britanniques sont déployés, devrait aussi être au centre de la visite du premier ministre britannique, avait indiqué à Londres son porte-parole, Michael Ellam.

«Je suis certain qu'ils aborderont cette question. L'éventail des sujets sera très vaste», a déclaré M. Ellam, qui a démenti un peu plus tôt un article du *Sunday Times* selon lequel le principal conseiller pour les affaires étrangères de M. Brown aurait préparé les Américains à l'idée d'un retrait prochain des soldats britanniques en Irak.

M. Brown a récemment exclu tout retrait tant que les conditions de sécurité ne se seront pas améliorées.

Les entretiens se poursuivent aujourd'hui en présence des ministres des Affaires étrangères

britannique, David Milliband, et américain, Condoleezza Rice.

Tony Blair avait été très critiqué pour avoir été le principal allié de M. Bush dans la guerre en Irak, et ses détracteurs l'avaient qualifié de «caniche» du président américain.

Un atlantiste

Dans une déclaration faite aux journalistes l'accompagnant, M. Brown s'est employé à une nouvelle fois à faire taire ceux qui affirment, ou espèrent, que son arrivée à Downing Street permettra à la politique étrangère britannique de prendre du recul par rapport aux positions américaines, notamment sur l'Irak.

«J'ai toujours été un atlantiste et un grand admirateur de l'esprit d'entreprise américain», a affirmé M. Brown. «Il est clairement dans l'intérêt national britannique d'avoir une relation forte avec les États-Unis, notre relation bilatérale la plus importante», a-t-il ajouté.

M. Brown, qui a succédé à Tony Blair le 27 juin, veut «soutenir le partenariat historique autour des objectifs communs qui unissent nos deux pays».

A l'occasion de cette première rencontre entre MM. Brown et Bush, tous leurs faits et gestes devraient être observés par y

déceler la moindre fissure dans «la relation privilégiée».

Début juillet, l'un des plus proches ministres de M. Brown avait laissé entrevoir une inflexion de la relation Londres-Washington, dans un discours jugé critique envers la politique étrangère américaine.

Et Mark Malloch-Brown, nouveau secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, connu pour ses critiques sur la guerre en Irak, avait affirmé dans la foulée que les deux pays ne seraient plus désormais comme des siamois, «rattachés [l'un à l'autre] par la hanche».

Mais M. Brown a souligné hier que les histoires, valeurs et idéaux communs «lient» les deux pays et leur servent pour faire face aux défis contemporains.

«Nous devons reconnaître la dette du monde envers les États-Unis pour leur leadership dans la lutte contre le terrorisme», a-t-il notamment déclaré.

M. Brown se rendra aussi au Congrès pour rencontrer plusieurs personnalités politiques, avant d'aller à New York pour y discuter demain avec le secrétaire général des Nations Unies, Ban Ki-moon.

Agence France-Presse

Moucharraf rencontre Bhutto

Islamabad — Pervez Moucharraf, le président pakistanais, et Benazir Bhutto, l'ancienne première ministre, se sont rencontrés à Abou Dhabi, a confirmé hier Sher Afghan Khan Niazi, ministre des Affaires parlementaires. Les deux dirigeants, qui n'ont soufflé mot sur cette rencontre, pourraient avoir tenté de conclure un accord de partage du pouvoir susceptible d'aider Moucharraf, allié des États-Unis dans la «guerre contre le terrorisme», à se maintenir à la présidence. Moucharraf est rentré hier matin d'une brève visite en Arabie saoudite et aux Emirats arabes unis. Les médias pakistanais s'étaient fait l'écho d'une rencontre avec Bhutto, arrivée inopinément de Londres pour des discussions vendredi à Abou Dhabi. Bhutto, qui vit depuis 1998 à l'étranger, a été première ministre à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Devant l'affaiblissement politique de Moucharraf, après le rétablissement par la Cour suprême d'un juge qu'il venait de limoger, la position de Bhutto s'est renforcée. Mais si Moucharraf serait prêt à partager le pouvoir avec le Parti du peuple pakistanais (PPP) de Bhutto, il préférerait qu'une forte personnalité comme Bhutto ne revienne pas sur le devant de la scène, selon des sources gouvernementales. Tous deux partageraient néanmoins l'objectif de transformer le Pakistan en un État progressiste et modéré, et si Moucharraf conclut une alliance avec Bhutto, qui contrôle le parti politique le plus libéral du pays, ils pourraient former un rempart contre les religieux conservateurs et les islamistes. — Reuters

sur dix ans. «Cela représente une hausse de 25 % de l'aide militaire des États-Unis à Israël, j'estime qu'il s'agit d'une amélioration significative et importante de l'aide militaire à Israël», a déclaré Olmert à la presse. Le premier ministre israélien s'est exprimé au lendemain de l'annonce, faite par un haut responsable du Pentagone, que Washington étudiait une telle aide. Cette hausse de l'assistance est largement considérée comme une tentative américaine pour calmer les inquiétudes d'Israël à propos d'un projet de vente d'armes, d'une valeur estimée à 20 milliards de dollars sur dix ans, que Washington destine à l'Arabie saoudite et à d'autres pays du Golfe. Washington s'évertue à montrer à ses alliés du Golfe, inquiets de la montée en puissance iranienne et de la situation en Irak, que les États-Unis n'abandonneront pas cette région du monde et resteront à leurs côtés. Le contrat saoudien prévoit une modernisation des systèmes de missiles et de l'aviation du royaume, ainsi qu'un renforcement de ses capacités navales, a précisé le responsable. Les États-Unis prévoient également un contrat d'assistance militaire de 13 milliards de dollars sur dix ans pour l'Égypte, a déclaré une source haut placée au sein du département d'Etat. — Reuters

Liban: pas d'avancée politique

Beyrouth — Le ministre français des Affaires étrangères, Bernard Kouchner, a quitté le Liban sans avoir obtenu d'avancée politique majeure, même s'il a réuni hier des dirigeants libanais pour un déjeuner à l'ambassade de la France à Beyrouth. La veille, le ministre français, venu au Liban pour tenter de renforcer le dialogue entre les différentes forces politiques, avait prévu que la guerre civile pourrait reprendre si les divisions qui agitent le pays ne sont pas surmontées. Après avoir passé deux jours à rencontrer les dirigeants des différents partis, il est parvenu à réunir, pour le déjeuner organisé hier, des personnalités qui n'avaient pas eu de contacts directs entre elles depuis des mois. La plupart des dirigeants libanais ont répondu présent, sauf Foad Siniora, le premier ministre, Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah, et Nabih Berri, le président du Parlement, qui ont préféré envoyer des représentants. Bernard Kouchner a expliqué que les discussions avaient été difficiles, mais encourageantes. Il a précisé qu'il serait de retour au Liban dans les prochains jours. «Nous avons fait ce que nous avons pu, nous revenons. [...] Mais nous ne partons pas découragés. Nous partons encouragés par le dialogue avec les responsables, les numéros 1, tous, tous, nous n'en avons pas raté un», a déclaré Bernard Kouchner lors d'une conférence de presse. — AP

Vodka, niet

Moscou — L'agence spatiale russe, Roskosmos, a exclu qu'un astronaute américain ait pu boire de l'alcool avant de décoller du cosmodrome de Baïkonour à bord d'un vaisseau Soyouz, a déclaré hier le porte-parole de l'agence. «C'est absolument impossible. Environ deux semaines avant un lancement à Baïkonour, les cosmonautes et les astronautes [russe et américain] sont placés sous surveillance médicale constante, et deux jours avant le lancement ils sont complètement isolés de tout contact avec l'extérieur», a déclaré le porte-parole de Roskosmos, Igor Panarine, cité par l'agence de presse russe Interfax. Certes, les hommes de l'espace «ne sont pas des moines, et ils peuvent boire un peu sur Terre quand ils sont en bonne compagnie», mais «celui qui serait soupçonné d'abus serait exclu de l'équipe», a ajouté M. Panarine. Le porte-parole russe réagissait à un rapport interne de la NASA, cité par le magazine *Aviation Week & Space Technology*, selon lequel des astronautes américains étaient ivres lors de diverses missions spatiales, notamment un vol de Soyouz russe pour la Station spatiale internationale. — AFP

Appel du New York Times

Washington — L'influent quotidien *The New York Times* a appelé hier le Congrès américain à lancer une procédure de destitution contre le ministre de la Justice, Alberto Gonzales, si le gouvernement Bush ne lance pas une enquête sur son rôle présumé dans un vaste scandale politique. «Des parlementaires démocrates réclament la désignation d'un procureur spécial pour examiner les faits et gestes de M. Gonzales. Si cela ne se fait pas, le Congrès devrait lancer une procédure de destitution à l'encontre de M. Gonzales», affirme le journal. La publication de cet éditorial intervient au moment où le Congrès, à majorité démocrate, et la Maison-Blanche s'affrontent sur le rôle présumé du ministre de la Justice dans un vaste programme d'écoutes illégales et l'éviction, l'année dernière, d'au moins neuf procureurs fédéraux, perçue comme une purge politique. Selon le quotidien, M. Gonzales «a démontré il y a longtemps son incompetence et plus récemment son incapacité à dire la vérité». «M. Bush a refusé de le renvoyer quand il est apparu clairement qu'il avait menti sur son rôle dans la purge politique de neuf procureurs fédéraux. Et il refuse encore de le faire, même après le témoignage du directeur du FBI, Robert Mueller, qui suggère que M. Gonzales a menti au Congrès sur les programmes d'écoutes extrajudiciaires de M. Bush — ou du moins qu'il a tellement déformé la vérité que cela revient au même», poursuit-il. Le quotidien reproche à M. Gonzales d'être «plus préoccupé par la préservation des intérêts politiques de M. Bush [...] que par l'accomplissement de sa tâche». — AFP

Israël satisfait

Jérusalem — Éhoud Olmert, le premier ministre israélien, s'est déclaré hier satisfait de la volonté de Washington de compenser d'importantes ventes d'armes à l'Arabie saoudite par une hausse de l'aide militaire accordée à l'État juif. Il a ajouté que le président américain, George Bush, et lui s'étaient mis d'accord sur la fourniture à Israël de 30 milliards de dollars répartis

Le médecin libéré de Libye se confie

«Brûlé par des cigarettes, mordu par des chiens»

Paris — Le médecin bulgare d'origine palestinienne Achraf Joumaa Hajouj, libéré le 24 juillet avec cinq infirmières bulgares après huit ans de détention en Libye, a donné des précisions sur les tortures qu'il a subies, dans une entrevue donnée à l'hebdomadaire français *Paris-Match*.

«J'ai été arrêté une première fois en décembre 1998, puis relâché au bout de trois jours. J'ai de nouveau été interpellé le 29 janvier 1999. J'ai été torturé de ce jour-là jusqu'en septembre 1999», déclare M. Hajouj, qui se trouve en Bulgarie depuis sa libération, dans cette entrevue à paraître jeudi.

«Pendant huit mois, j'ai passé toutes mes journées et toutes mes nuits à genoux, les mains attachées derrière le dos. Dès que ma tête tombait de fatigue, je recevais un coup

de chaussure en pleine figure», raconte le médecin.

«Pendant les interrogatoires, j'étais allongé, entièrement nu, pieds et mains attachés, des électrodes sur la peau, et je recevais des décharges électriques dans toutes les parties de mon corps, y compris intimes, chaque fois plus fortes», dit-il.

«J'ai été brûlé par des cigarettes, mordu par des chiens. Regardez mes cicatrices», déclare-t-il, montrant des traces sur ses mains, ses pieds, son épaule. Les tortionnaires «attachaient mes parties génitales avec des câbles électriques et me entraînaient ainsi dans une cour».

«Ils me forçaient à manger, puis me frappaient à l'estomac pour me faire vomir, et je devais lécher ce que j'avais rendu», poursuit le médecin. Les tortures infligées aux praticiens visaient à leur faire avouer

qu'ils avaient délibérément inoculé le virus du sida à des centaines d'enfants à l'hôpital de Benghazi, dans le nord de la Libye, où ils étaient employés.

Cette accusation a été réfutée par de grands spécialistes internationaux du sida, selon lesquels il s'agissait d'une contamination accidentelle due à des conditions d'hygiène insuffisantes dans l'hôpital.

«Plusieurs fois, [les tortionnaires] m'ont piqué en répétant: "On va t'injecter le HIV comme tu l'as injecté aux enfants". Au réveil, je comprenais que ce n'était pas vrai, qu'ils m'avaient seulement anesthésié», a déclaré M. Hajouj.

Le médecin a raconté dans quelles circonstances il avait fini par ayouter. «Un jour, ils m'ont dit: "En Égypte, ils violent les prisonniers avec des singes. Ici, on fait ça

avec des chiens". Et un chien s'est approché, derrière moi. Ils ont ajouté: "Même ce chien, il a plus de valeur pour nous que ta vie". À ce moment-là, j'ai entendu une voix de femme qui criait: "Aide-moi! Je suis ta sœur!". Et là, j'ai dit: "OK, je dirai tout ce que vous voulez. OK, j'ai tué tous les enfants que vous voulez, ça n'a plus d'importance».

Le médecin a compris par la suite que la voix était celle d'une policière libyenne.

«Je n'ai reçu ma première visite — mes parents — que le 30 novembre 1999. Auparavant, je n'avais aucun contact avec l'extérieur, aucun avocat. Ma famille n'avait plus de nouvelles de moi. Elle ne savait ni où j'étais, ni si j'étais encore vivant», ajoute le médecin.

Agence France Presse



Colette BAILLARGEON
EN VACANCES
AVEC MÉO

Français-Mathématiques
1^{re} année du 3^e cycle du primaire

Afin que les enfants n'oublient pas les notions vues en classe au cours de l'année.

128 pages - 15,95 \$
ISBN 978-2-7601-6954-8

GUERIN, éditeur Itée
514-842-3481

En vente dans toutes les librairies
Le prix est unique sous réserve de modifications

LES SPORTS

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE DE FOOTBALL

Section Est						
	G	P	N	PP	PC	Pts
Winnipeg	3	1	1	142	117	7
Montreal	2	3	0	103	101	4
Toronto	2	3	0	123	103	4
Hamilton	0	5	0	70	154	0

Section Ouest						
	G	P	N	PP	PC	Pts
C.-B.	4	0	0	117	61	8
Saskatchewan	3	2	0	151	92	6
Edmonton	2	2	1	102	157	5
Calgary	2	2	0	93	116	4

Jeudi 2 août
 Toronto à Montréal, 19h30
 Saskatchewan en C.-B., 22h30

SOCCER

PREMIÈRE DIVISION DE L'UNITED SOCCER LEAGUES (USL)

	G	P	N	BP	BC	Pts
Portland	11	3	4	25	11	37
Seattle	9	5	5	21	19	32
Rochester	8	7	6	32	31	30
Porto Rico	7	4	8	28	22	29
Montréal	7	4	7	18	17	28
Vancouver	7	6	7	22	19	28
Miami	8	10	3	24	27	27
Atlanta	7	7	5	25	20	26
Charleston	6	8	5	25	28	22
Californie	5	11	7	19	31	22
Caroline	3	8	7	13	22	16
Minnesota	3	8	6	17	22	15

Hier
Aucun match.

Aujourd'hui
Aucun match.

Demain
Aucun match.

Mercredi 1^{er} août
 Caroline à Montréal, 19h
 Portland à Seattle, 22h

Championnats de tennis d'Indianapolis

Le Canadien Frank Dancevic s'incline

Indianapolis — La belle séquence de Frank Dancevic aux Championnats de tennis d'Indianapolis a pris fin, hier, alors qu'il s'est incliné 6-4, 7-5 en finale devant le Russe Dmitry Tursunov.

L'ontarien de Niagara Falls participait à la finale d'un tournoi de l'ATP pour la première fois de sa carrière. Il recevra 42 800 \$US pour ses efforts.

L'athlète de 22 ans n'a jamais eu l'occasion de briser le service de la troisième tête de série du tournoi. Il a réussi 11 aces et 20 coups vainqueurs, tout en commettant 15 erreurs non-provoquées.

Ce n'était pas suffisant contre Tursunov, qui a remporté le titre en une heure et 16 minutes. «Je n'ai pas retourné aussi bien que je l'aurais voulu, a dit Dancevic.

J'étais nerveux à ma première finale. Il était plus confiant. J'ai commis des erreurs, au service surtout.»

Malgré la défaite, Dancevic devrait se hisser parmi les 100 joueurs les mieux classés au monde après avoir connu la meilleure semaine de tennis de sa carrière. Il est devenu le premier Canadien à disputer la finale d'un tournoi de l'ATP depuis Greg Rusedski à Seoul, en Corée du Sud, en 1995.

«J'étais le dernier gars inscrit au tableau», a souligné Dancevic, qui prendra une semaine de congé avant de disputer le Masters de Montréal, où il a reçu un laissez-passer. «On m'a accepté à la dernière minute et je me suis rendu ici en voiture depuis Niagara Falls.

«Avant la première ronde, je



JOHN SOMMERS II REUTERS

Frank Dancevic n'a pas eu l'occasion de briser le service de Tursunov.

n'avais jamais battu un joueur parmi les 50 premiers. Puis je suis revenu de l'arrière dans le deuxième tour. J'ai beaucoup appris.»

«La semaine a été vraiment spéciale et j'espère être de retour.»

Dancevic a commencé le match de dimanche de façon un peu plus timide qu'à ses affrontements précédents, cette semaine, et il en a vite payé le prix alors que Tursunov a brisé son service pour une avance de 2-1.

Le Russe qui vit en Californie a résisté aux efforts de Dancevic pour revenir dans le match, complétant la première manche en 36 minutes.

Dancevic a mieux fait au deuxième set alors qu'il a pris les devants 2-1 grâce à une victoire à zéro, avant de briller en défensive pour

effacer un déficit de 0-30 et se donner les devants 3-2.

Tursunov a toutefois réussi le bris de service pour prendre les devants 6-5. Au service, il a confirmé la victoire dès le premier de ses trois points de match.

«Tursunov est un joueur d'expérience et il ne m'a pas laissé d'ouverture pour revenir», a noté Dancevic, qui a reçu les encouragements de ses parents et de sa soeur, qui ont quitté leur résidence à 4h du matin et sont arrivés à Indianapolis à temps pour la finale.

Sa soeur Monica, qui joue au tennis avec l'Université de la Géorgie, a aidé son frère à s'échauffer avant l'affrontement.

Presse canadienne

TOUR DE FRANCE

Alberto Contador, nouveau champion rescapé

Paris — C'est en déployant ses ailes sur les hauteurs du Plateau de Beille qu'Alberto Contador s'est envolé vers la victoire dans le Tour de France 2007.

L'Espagnol de 24 ans, long-temps porteur du maillot blanc de meilleur jeune avant d'endosser le jaune, a redonné de l'aura à la confrérie des grimpeurs, qui n'avait plus triomphé dans la Grande Boucle depuis Marco Pantani en 1998.

Explosif comme le «Pirate» italien qu'il adulait quand il était enfant, Contador a dynamité le Tour en montagne avec l'aide de l'ange déchu, le Danois Michael Rasmussen, deux fois vainqueur du maillot à pois en 2005 et 2006, mais expulsé en pleine course cette année.

«Alberto est un excellent grimpeur, il lui reste à faire quelques progrès en contre-la-montre. Mais il a d'immenses qualités. S'il garde les pieds sur terre, il est appelé à un grand avenir», souligne Johan Bruyneel, directeur sportif du Madrilène à la Discovery Channel.

Contador est le plus jeune coureur à remporter le Tour de France depuis l'Allemand Jan Ullrich en 1997.

Sept fois vainqueur du Tour avec Lance Armstrong, Bruyneel a enrôlé une nouvelle pépite, à l'histoire aussi émouvante que celle du Texan.

S'il n'a pas eu à guérir d'un cancer généralisé comme l'Américain pour monter sur la plus haute marche du podium, Contador a dû survivre à une opération du cerveau.

Après une chute dans le Tour des Asturies en mai 2004 due à de soudaines convulsions, le jeune Espagnol découvert par Manolo Sainz, avait passé une dizaine de jours en observation à l'hôpital. À sa sortie, il avait été opéré d'un cancer cérébral.

À sa sortie de l'hôpital Ramon y Cajal de Madrid le 17 novembre 2004, avec 70 agrafes plantées dans le crâne et deux plaques de titane, Contador ne savait pas de quoi serait fait son destin.

«Je ne savais pas si je pourrais reprendre une vie normale. Alors, gagner le Tour de France c'est incroyable», a déclaré Contador, qui devient le premier Espagnol à remporter le Tour, depuis la cinquième victoire consécutive de Miguel Indurain en 1995.

De retour à la compétition en 2005, Contador remportait l'étape la plus difficile du Tour Down Under, signant ainsi sa résurrection. Cette saison, il a remporté Paris-Nice, confirmant ses immenses capacités.

Lors de sa victoire d'étape au Plateau de Beille, il a rendu hommage à Raul, l'un de ses frères, qui souffre d'une paralysie faciale.

Il a su résister dans le dernier contre-la-montre d'Angoulême, samedi, au retour de l'Australien Cadel Evans, l'ex-champion de VTT, battu au final de seulement 23 secondes.

«J'ai perdu le Tour à Peyresourde quand j'ai concédé 55 secondes», a souligné Evans, reconnaissant la supériorité de l'Espagnol en montagne.

Très famille, Contador s'est fiancé à Macarena, une fille de son village, qu'il a connue quand ils étaient enfants.

Amoureux de football et d'athlétisme, il a une passion pour les oiseaux, notamment les canaris, toujours nombreux chez ses parents, Francisco et Francesca. A 16 ans, il a d'ailleurs renoncé aux études pour se consacrer au cyclisme, alors qu'il voulait devenir vétérinaire.

tard, il avait été opéré d'un cancer cérébral.

À sa sortie de l'hôpital Ramon y Cajal de Madrid le 17 novembre 2004, avec 70 agrafes plantées dans le crâne et deux plaques de titane, Contador ne savait pas de quoi serait fait son destin.

«Je ne savais pas si je pourrais reprendre une vie normale. Alors, gagner le Tour de France c'est incroyable», a déclaré Contador, qui devient le premier Espagnol à remporter le Tour, depuis la cinquième victoire consécutive de Miguel Indurain en 1995.

De retour à la compétition en 2005, Contador remportait l'étape la plus difficile du Tour Down Under, signant ainsi sa résurrection. Cette saison, il a remporté Paris-Nice, confirmant ses immenses capacités.

Lors de sa victoire d'étape au Plateau de Beille, il a rendu hommage à Raul, l'un de ses frères, qui souffre d'une paralysie faciale.

Il a su résister dans le dernier contre-la-montre d'Angoulême, samedi, au retour de l'Australien Cadel Evans, l'ex-champion de VTT, battu au final de seulement 23 secondes.

«J'ai perdu le Tour à Peyresourde quand j'ai concédé 55 secondes», a souligné Evans, reconnaissant la supériorité de l'Espagnol en montagne.

Très famille, Contador s'est fiancé à Macarena, une fille de son village, qu'il a connue quand ils étaient enfants.

Amoureux de football et d'athlétisme, il a une passion pour les oiseaux, notamment les canaris, toujours nombreux chez ses parents, Francisco et Francesca. A 16 ans, il a d'ailleurs renoncé aux études pour se consacrer au cyclisme, alors qu'il voulait devenir vétérinaire.

Après une chute dans le Tour des Asturies en mai 2004 due à de soudaines convulsions, le jeune Espagnol découvert par Manolo Sainz, avait passé une dizaine de jours en observation à l'hôpital. À sa sortie, il avait été opéré d'un cancer cérébral.

À sa sortie de l'hôpital Ramon y Cajal de Madrid le 17 novembre 2004, avec 70 agrafes plantées dans le crâne et deux plaques de titane, Contador ne savait pas de quoi serait fait son destin.

«Je ne savais pas si je pourrais reprendre une vie normale. Alors, gagner le Tour de France c'est incroyable», a déclaré Contador, qui devient le premier Espagnol à remporter le Tour, depuis la cinquième victoire consécutive de Miguel Indurain en 1995.

De retour à la compétition en 2005, Contador remportait l'étape la plus difficile du Tour Down Under, signant ainsi sa résurrection. Cette saison, il a remporté Paris-Nice, confirmant ses immenses capacités.

Lors de sa victoire d'étape au Plateau de Beille, il a rendu hommage à Raul, l'un de ses frères, qui souffre d'une paralysie faciale.

Il a su résister dans le dernier contre-la-montre d'Angoulême, samedi, au retour de l'Australien Cadel Evans, l'ex-champion de VTT, battu au final de seulement 23 secondes.

«J'ai perdu le Tour à Peyresourde quand j'ai concédé 55 secondes», a souligné Evans, reconnaissant la supériorité de l'Espagnol en montagne.

Très famille, Contador s'est fiancé à Macarena, une fille de son village, qu'il a connue quand ils étaient enfants.

Amoureux de football et d'athlétisme, il a une passion pour les oiseaux, notamment les canaris, toujours nombreux chez ses parents, Francisco et Francesca. A 16 ans, il a d'ailleurs renoncé aux études pour se consacrer au cyclisme, alors qu'il voulait devenir vétérinaire.

Après une chute dans le Tour des Asturies en mai 2004 due à de soudaines convulsions, le jeune Espagnol découvert par Manolo Sainz, avait passé une dizaine de jours en observation à l'hôpital. À sa sortie, il avait été opéré d'un cancer cérébral.

À sa sortie de l'hôpital Ramon y Cajal de Madrid le 17 novembre 2004, avec 70 agrafes plantées dans le crâne et deux plaques de titane, Contador ne savait pas de quoi serait fait son destin.

«Je ne savais pas si je pourrais reprendre une vie normale. Alors, gagner le Tour de France c'est incroyable», a déclaré Contador, qui devient le premier Espagnol à remporter le Tour, depuis la cinquième victoire consécutive de Miguel Indurain en 1995.

De retour à la compétition en 2005, Contador remportait l'étape la plus difficile du Tour Down Under, signant ainsi sa résurrection. Cette saison, il a remporté Paris-Nice, confirmant ses immenses capacités.

Lors de sa victoire d'étape au Plateau de Beille, il a rendu hommage à Raul, l'un de ses frères, qui souffre d'une paralysie faciale.

Il a su résister dans le dernier contre-la-montre d'Angoulême, samedi, au retour de l'Australien Cadel Evans, l'ex-champion de VTT, battu au final de seulement 23 secondes.

«J'ai perdu le Tour à Peyresourde quand j'ai concédé 55 secondes», a souligné Evans, reconnaissant la supériorité de l'Espagnol en montagne.

Très famille, Contador s'est fiancé à Macarena, une fille de son village, qu'il a connue quand ils étaient enfants.

Amoureux de football et d'athlétisme, il a une passion pour les oiseaux, notamment les canaris, toujours nombreux chez ses parents, Francisco et Francesca. A 16 ans, il a d'ailleurs renoncé aux études pour se consacrer au cyclisme, alors qu'il voulait devenir vétérinaire.

Après une chute dans le Tour des Asturies en mai 2004 due à de soudaines convulsions, le jeune Espagnol découvert par Manolo Sainz, avait passé une dizaine de jours en observation à l'hôpital. À sa sortie, il avait été opéré d'un cancer cérébral.

À sa sortie de l'hôpital Ramon y Cajal de Madrid le 17 novembre 2004, avec 70 agrafes plantées dans le crâne et deux plaques de titane, Contador ne savait pas de quoi serait fait son destin.

«Je ne savais pas si je pourrais reprendre une vie normale. Alors, gagner le Tour de France c'est incroyable», a déclaré Contador, qui devient le premier Espagnol à remporter le Tour, depuis la cinquième victoire consécutive de Miguel Indurain en 1995.

Jeux panaméricains

Mission accomplie pour l'équipe canadienne

MARC DELBÈS

Rio De Janeiro, Brésil — L'équipe canadienne aux Jeux panaméricains peut dire mission accomplie.

Plus que le nombre de médailles, c'est l'expérience acquise par plusieurs jeunes athlètes, qui en étaient à leur première expérience dans des grands jeux multisports, qui constitue le fait saillant à un an des Jeux olympiques de Pékin.

Le Comité olympique canadien (COC) n'avait fixé aucun objectif en terme de médailles ou de position au classement des nations pour ces jeux. Mais avec une récolte de 137 médailles (39-43-55), l'équipe canadienne a surpassé sa performance d'il y a quatre ans à Saint-Domingue, soit 128 (29-57-42).

«C'est 10 médailles d'or de plus qu'en 2003, a souligné Jacques Car-

dyn, chef de mission adjoint de la délégation canadienne. Nous avons également augmenté notre total de médailles. Et ce qui importait le plus, c'est l'expérience précieuse acquise par les athlètes qui iront à Pékin l'an prochain.»

Le Canada a conclu ces jeux au quatrième rang du classement officiel des médailles, qui est établi en fonction du nombre de médailles d'or. Les États-Unis ont poursuivi leur domination à ce rendez-vous quadriennal avec 237 médailles (97-88-52) et Cuba a conservé le deuxième rang avec 135 médailles (59-35-41). Le Brésil a atteint son objectif de terminer devant le Canada avec 161 médailles (54-40-67).

Ces Jeux servaient d'épreuves de qualification olympique dans plusieurs sports et le Canada s'est assuré huit places pour les Jeux olympiques de 2008, soit en sports équestres, en tir, en hockey sur ga-

zon et en pentathlon moderne.

Malheureusement, les poloïstes et les nageuses synchronisées canadiennes n'ont pas réussi à confirmer leur laissez-passer pour Pékin. Dans les deux cas, ce sont les Américaines qui leur ont barré le chemin. Mais tout n'est pas perdu puisqu'elles auront d'autres occasions d'y arriver.

Agréables surprises

En natation, on a eu droit à d'agréables surprises puisque le Canada n'avait pas amené son équipe A à Rio, préférant donner la chance aux jeunes vedettes montantes de faire leurs preuves.

Les résultats sont concluants. Les nageurs canadiens ont récolté 18 médailles — incluant celle de Tanya Hunks au 10 kilomètres en eau libre —, établi un record des Jeux panaméricains et amélioré deux records canadiens.

Seule ombre au tableau, le Canada doit se contenter d'une seule médaille d'or.

«Ce qui me réjouit toutefois, c'est que les athlètes veulent maintenant gagner, a analysé Pierre Lafontaine, entraîneur national. Les performances à ces jeux ont été encore meilleures que celles de notre équipe A aux Jeux panaméricains l'été dernier. Ce fut un

grand apprentissage en vue de la préparation pour les Jeux olympiques de Pékin.»

En athlétisme, l'équipe quitte Rio avec 12 médailles, dont six d'or, et deux de plus qu'il y a quatre ans.

«Nous avons terminé devant les Américains pour les médailles d'or et je ne me souviens pas que ce soit jamais arrivé, a indiqué Cardyn. Tous nos athlètes ont offert une solide performance.»

Au niveau de l'organisation et des installations, on peut dire que les Brésiliens ont su bien faire les choses dans l'ensemble. Les organisateurs ont été pris de court dans certaines disciplines, comme pour le tournoi de softball, où les derniers matches ont dû être annulés en raison du mauvais temps. Mais ils ont démontré qu'ils sont capables d'organiser de grands événements, eux qui ambitionnent d'obtenir la Coupe du monde de football en 2014 et les Jeux olympiques en 2016.

«Ces jeux laissent un héritage précieux sur le plan des installations pour les futurs athlètes brésiliens», a conclu Cardyn, olympien et médaillé d'or des Jeux panaméricains en escrime.

Presse canadienne

Omnium canadien de golf

Victoire de Jim Furyk

Markham, Ontario — Jim Furyk a remis une dernière carte de 64, sept sous la normale, pour enlever l'omnium canadien de golf pour une deuxième année consécutive.

L'Américain est le premier golfeur à réussir l'exploit depuis Jim Ferrier en 1950 et 1951.

Son total de 268 a permis à Furyk de devancer par un coup le meneur après la troisième ronde, Vijay Singh (68).

Ryan Palmer et George McNeil ont remis des cartes identiques de 66 pour terminer ex aequo au troisième rang, à trois coups du gagnant.

Aucun des Canadiens participant au tournoi n'a réussi à se démarquer. Stephen Ames, de Calgary, a été le meilleur du groupe, remettant une dernière carte de 69, deux coups sous la normale, pour conclure avec un cumulatif de 277, à égalité au 27^e rang.

Mike Weir (71), de Bright's Grove, en Ontario, s'est classé 34^e.

Associated Press

EN BREF

Le Canada rafle l'or au concours hippique des Jeux panaméricains

Rio de Janeiro, Brésil — L'ontarienne Jill Henselwood, de Oxford Mills, a couronné la récolte de 137 médailles du Canada aux Jeux panaméricains, hier, avec une médaille d'or en saut d'obstacles au concours hippique. Elle a complété l'épreuve avec un total de 4,00 fautes tandis que son coéquipier Eric Lamaize, de Schomberg, en Ontario, a décroché le bronze avec 6,43 fautes. Le Brésilien Rodrigo Pessoa a terminé deuxième avec 5,74 fautes. Ian Millar, de Perth, en Ontario, a pris la quatrième place avec 9,29 fautes. Le saut d'obstacles individuel était la dernière compétition des Jeux panam avant les cérémonies de clôture. Le Canada a totalisé 39 médailles d'or, 43 d'argent et 55 de bronze pour terminer troisième au chapitre du nombre de médailles remportées, derrière les États-Unis (237) et le Brésil (135), et quatrième au classement des médailles d'or. Le Canada avait ra-

flé 128 médailles aux Jeux panam d'il y a quatre ans à Saint-Domingue, en République dominicaine. — PC

Michael Ryder s'entend avec le Canadien pour une saison

Le Canadien et Michael Ryder ont évité l'arbitrage salarial, hier, en s'entendant sur un contrat d'un an d'une valeur de 2,95 millions \$US. Ryder a participé aux 82 matchs du Canadien la saison dernière. Il a récolté 30 buts, un sommet d'équipe, et 28 aides pour un total de 58 points. L'attaquant originaire de Bonavista, à Terre-Neuve, évite ainsi l'audience avec l'arbitre prévue aujourd'hui. Ryder a enregistré 176 points en 244 rencontres depuis ses débuts dans la LNH en 2003-2004, soit 85 buts et 91 aides. Le joueur de 27 ans a été un choix de huitième ronde du Tricolore — 216^e au total — lors du repêchage de 1998. Avec cette entente, tous les joueurs du Canadien sont maintenant sous contrat pour la prochaine saison. — PC

Météo Média
 météo.media.com

Sept-Îles 19/15
 Baie-Comeau 23/17
 Gaspé 24/15
 Saguenay 25/12
 Rimouski 23/14
 Québec 27/17
 Trois-Rivières 26/17
 Sherbrooke 26/16
 Gatineau 29/17
 Montréal 28/15

Lever du soleil: 5h36
 Coucher du soleil: 20h25

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Sol 23/8	Sol 21/10	Londres	Nua 19/9	Var 21/9
Moncton	Ora 26/18	Sol 27/14	Los Angeles	Sol 27/18	Var 26/18
Saint-Jean	Ave 22/15	Sol 19/15	Mexico	Ora 20/12	Ora 21/11
Toronto	Sol 29/18	Sol 29/19	New York	Ora 28/21	Sol 30/22
Vancouver	Var 22/13	Sol 22/14	Paris	Var 20/10	Var 20/9
Winnipeg	Sol 36/22	Sol 34/20	Tokyo	Plu 26/24	Sol 27/24

Montréal
 Aujourd'hui 28
 Généralement ensoleillé.

Québec
 Aujourd'hui 27
 Généralement ensoleillé.

Gatineau
 Aujourd'hui 29
 Passages nuageux.

Ce soir
 19
 Généralement dégagé.

Demain
 28/16
 Généralement ensoleillé.

Mercredi
 31/21
 Ensoleillé.

Jeudi
 33/18
 Ensoleillé.

Météo Média
 Vos prévisions météo à temps en tout temps sur
 www.meteo.media.com

Sudoku par Fabien Savary

	5	2			1
		7	1		9
9	6		5		7
		2	4		
4		8			

AUTOMOBILE

PORSCHÉ BOXSTER

Digne héritière

PHILIPPE LAGUÉ

La Boxster est peut-être la moins chère des Porsche, mais cela ne fait pas d'elle la moins attrayante, loin s'en faut. Viscéralement sportive, elle descend en ligne directe de la mythique 550 Speedster, modèle rendu célèbre par ses succès en compétition et entré dans la légende après l'accident mortel d'un autre mythe, j'ai nommé James Dean. La Boxster est aussi la première voiture à laquelle j'ai été incapable de trouver un seul défaut. Comme je ne l'avais pas conduite depuis sa première refonte, il y a deux ans, il me fallait vérifier si elle conservait sa fiche parfaite.

Intemporelle

La Boxster est l'héritière de la 550 Speedster, on l'a dit. Elle reprend la même architecture — roues arrière motrices, moteur central — et les grandes lignes de sa carrosserie s'inspirent de son illustre aïeule. Mais qui dit refonte dit restylage; sauf que nous sommes chez Porsche, où les changements esthétiques sont toujours très subtils — imperceptibles, même, pour l'œil profane. Seuls les porschistes verront tout de suite une différence. Entre vous et moi, ce «*changement dans la continuité*» est une bien bonne chose, puisque le design de la Boxster est intemporel. C'est la marque des grands classiques; et les classiques, ça ne se démode pas: regardez la 911... Du reste, la Boxster fait encore de l'effet: l'auteur de ces lignes a eu droit à plusieurs regards admiratifs et autres poutes en l'air.

Petits irritants à l'intérieur

Comme à l'extérieur, on a opté pour la continuité à l'intérieur. À toutes fins utiles, on peut dire qu'il n'y a eu aucun changement, et, encore une fois, c'est très bien ainsi. Le tableau de bord est toujours dominé par trois gros cadrans qui s'encastrent l'un dans l'autre, avec le compte-tours bien au centre, comme il se doit dans une voiture aux prétentions résolument sportives.

En raison des dimensions réduites de ce *roadster*, l'habitacle ne peut accueillir que deux personnes, mais sans problème: avec ou sans toit, la Boxster peut accueillir des personnes de grande taille. Et les sièges... Ah, les sièges! Ils sont parfaits, du moins pour mon gabarit, disons, générale: ni trop grand, ni trop petit, ni trop maigre, ni trop gros, enfin, vous voyez le genre... Ces banquettes sont fermes, mais pas trop, et ils procurent un excellent soutien, tant latéral que lombaire. Conçus en fonction de la vocation sportive de la Boxster, ces sièges ne vous feront pas souffrir si vous adoptez une conduite, disons, moins enthousiaste. Et comme



SOURCE PORSCHE

Viscéralement sportive, la Porsche Boxster descend en ligne directe de la mythique 550 Speedster, modèle rendu célèbre par ses succès en compétition et entré dans la légende après l'accident mortel d'un autre mythe, James Dean.

l'auteur de ces lignes a pu le vérifier, vous pouvez passer des journées entières dans cette voiture sans avoir mal nulle part.

L'aspect pratique n'a pas été occulté non plus. Les espaces de rangement pullulent: dans les portières, dans la console, derrière les sièges, sans compter le coffre à gants. Certains diront que l'emplacement des porte-gobelets est pour le moins inusité, mais, entre vous et moi, *who cares?* Dans une sportive, c'est sans aucun doute l'aspect le moins important. Autre caractéristique intéressante: en raison de son moteur placé au centre, et non à l'arrière, la Boxster dispose non pas d'un, mais de deux coffres. Comme sur la 911, il y en a un à l'avant, plus profond; celui de derrière l'est moins, mais il compense par sa plus grande surface de chargement.

Malheureusement, la Boxster ne gardera pas sa note parfaite, et ce, en raison d'une finition inégale, qui aurait gagné à être améliorée. Le plastique n'a pas sa place dans une voiture de ce prix, encore moins dans une Porsche. Autre irritant, l'emplacement des leviers du régulateur de vitesses, qui peuvent être confondus avec le levier des clignotants. Et, jamais deux sans trois, le rendement de la chaîne stéréo en décevra plus d'un(e) (remarque, je n'écoute jamais de musique dans une Porsche: celle



SOURCE PORSCHE

On ne conduit pas une Boxster, on fait corps avec elle. Elle se place là où on veut, bien servie par une agilité exceptionnelle et une direction d'une extrême précision.

du moteur me suffit. Question de priorités).

Mécanique atypique

Le cœur d'une sportive, c'est évidemment son moteur. Et la marque de commerce d'une Porsche, c'est son 6-cylindres de type boxer, avec les cylindres disposés à plat. Une configuration rare, que Ferrari a déjà utilisée, tant en F1 que dans ses voitures de tourisme; aujourd'hui, Porsche et Subaru sont les deux seuls constructeurs à fabriquer ce type d'engin.

Cette motorisation atypique émet une sonorité qui l'est autant. Au ralenti, son petit cliquetis, qui

s'apparente à celui d'un moulin à couder, le fait paraître bien inoffensif... Erreur! Il est vif comme un chat, prêt à bondir! Le son très creux et très rauque se transforme en rugissement quand on monte en régime — le genre d'exercice dont raffolent les deux moteurs offsetés, particulièrement celui de la Boxster S. Ce 6-cylindres de 3,4 litres ne montre aucune faille: aussi souple que puissant, il a du mordant en reprise, du couple à bas régime et, on le répète, il adore les montées en régime.

Chez Porsche, ce qui est important est imperceptible à l'œil nu. Autrement dit, on privilégie l'évolution de la technique à celle de

l'esthétique. Cela se traduit, c'est incontournable, par une augmentation de la puissance. Ainsi, le 6-cylindres de 2,7 litres de la Boxster génère maintenant 245 chevaux, et celui de la Boxster S, 50 chevaux de plus. La S a aussi droit à une boîte manuelle à 6 rapports, contre 5 pour la version de base. Mais, à l'usage, elles sont aussi agréables, si vous me permettez l'euphémisme. Sérieusement, c'est la quintessence de la mécanique: ultraprécises et parfaitement étagées, ces deux boîtes sont un régal à manier. Qu'on se le dise: aucune boîte robotisée ne procure un tel plaisir et une telle symbiose avec le moteur. Aucune. Et encore

moins la boîte automatique, qui dénature la Boxster.

Symbiose

Symbiose, disions-nous... C'est bien de ça qu'il s'agit: on ne conduit pas une Boxster, on fait corps avec elle. Elle se place là où on veut, bien servie par une agilité exceptionnelle et une direction d'une extrême précision — j'allais dire chirurgicale, mais mon détecteur de cliché m'en a empêché. Comme ses rivales (BMW Z4, Honda S2000, Mercedes SLK, Nissan 350Z), la Boxster est une propulsion, mais elle se distingue par la position centrale de son moteur. Cela permet une meilleure répartition des masses, optimisant ainsi le comportement routier de cette petite sportive, qui tient la route comme aucun autre *roadster*.

Avec un *roadster* traditionnel — moteur avant, roues motrices arrière — on a l'impression, dans un virage, que l'avant pointe et entraîne le reste de la voiture; au volant de la Boxster, on sent plutôt qu'elle se déplace tout d'un bloc, d'autant plus que son châssis est ultrarigide et que le roulis en virage est pratiquement inexistant. Et l'excellent travail des trains roulants fait en sorte qu'on peut accumuler les kilomètres sans se retrouver chez le chiro. Le freinage mérite également une note parfaite: la Boxster freine comme une allemande. Mieux, elle freine comme une Porsche.

Les qualités dynamiques de la Boxster reposent sur un principe cher à Colin Chapman, le génial créateur des Lotus, qui avait coutume de dire que «*le poids est l'ennemi numéro 1 d'une sportive*». Mais chez Porsche, on appliquait déjà ce principe, et ce, avant même que Chapman ne construise sa première Lotus. La légendaire 550 Speedster, évoquée plus tôt, en était le parfait exemple: moins puissante que ses rivales en piste, elle parvenait à les battre en raison de ses dimensions réduites et d'un poids inférieur, qui lui conféraient une maniabilité supérieure. La Boxster reprend les mêmes ingrédients, en plus d'être une des plus puissantes de sa catégorie.

Conclusion

Sportive d'exception et classique en devenir, la Boxster suit les traces de la 550 Speedster et des autres modèles qui ont forgé la légende de cette marque, dont le prestige et le palmarès sont incomparables. Porsche est aujourd'hui, toutes proportions gardées, le constructeur le plus rentable de l'industrie automobile et il le doit à une gamme de modèles plus réussis que jamais: des voitures de sport qui procurent des sensations incomparables tout en étant fiables et qui peuvent être utilisées sur une base quotidienne. La Boxster illustre parfaitement l'excellente santé d'un constructeur pas comme les autres, qui a su rester fidèle à ses racines.

Collaborateur du Devoir

FICHE TECHNIQUE

PORSCHÉ BOXSTER S

- Moteur: 6-cyl. à plat 3,4 L
- Puissance: 295 ch
- 0 à 100 km/h: 5,1 s
- Vitesse maximale: 270 km/h
- Consommation: 12 L/100 km
- Échelle de prix: 63 600 \$ (Boxster) à 77 300 \$ (Boxster S)



SOURCE PORSCHE

La Boxster illustre parfaitement l'excellente santé d'un constructeur pas comme les autres, qui a su rester fidèle à ses racines.



SOURCE PORSCHE

Le plastique n'a pas sa place dans une voiture de ce prix, encore moins dans une Porsche. Autre irritant, l'emplacement des leviers du régulateur de vitesses, qui peuvent être confondus avec le levier des clignotants.

Plus le taux est petit, plus l'intérêt est grand.
Passat 2007 avec 120 caractéristiques de série à 1,9%



Les Passat berline et familiale 2007. Suréquipées à un taux des plus alléchants. Profitez d'une liste impressionnante de caractéristiques offertes de série: moteur turbo de 200 ch, allumage par bouton, frein à main électronique, vitres teintées, sièges avant chauffants, rétroviseurs extérieurs chauffants, programme de stabilisation électronique, dispositif antipatinage... et la liste est encore longue. Mais dans la vie, mieux vaut en avoir plus que pas assez. À partir de 29 970 \$* pour la Passat berline et de 31 425 \$* pour la Passat familiale.

Passat berline 2007
Passat familiale 2007Taux de financement de
1,9%4 ans / 80 000 km**
garantie limitée du véhicule neuf

Popular
MONTREAL
Laurier 5441 St. Hubert, Montreal

514 274-5471 www.popularvw.com

Visitez vw.ca ou appelez au 1 888 ROULE VW pour plus de détails.

*Taux de financement à l'achat de 1,9% pendant 36 mois offert uniquement sur les Passat berline 2007 et Passat familiale 2007, neuves, en stock. Photos à titre indicatif seulement. Offre sujette à l'approbation du crédit de Volkswagen Finance, une division de Credit VW Canada Inc. Exemple de financement à l'achat: un moteur de 29 970 \$ ou taux d'intérêt annuel de 1,9% correspond à une mensualité de 659,08 \$ pendant 36 mois. Total des frais de crédit de 887,65 \$, pour une obligation totale de 20926,60 \$. Assur. accident requis. Les mensualités et le total des frais de crédit varient en fonction du montant emprunté et de l'acompte ou de l'échange. Offre d'une durée limitée pouvant être retirée en tout temps. WDSF pour les modèles de location avec: taxes mensuelles à 5 \$/semaine. Taxes, immobilisation, assurance, droits sur les press. neufs, frais administratifs le cas échéant (y compris les frais d'inscription, jusqu'à 40 \$, ou Régime des droits personnels et réels mobiliers) et frais de préparation de 575 \$ en sus. Frais de transport inclus. Le concessionnaire peut vendre à prix réduit. **Selon la première disponibilité. Les réglages et l'usage normale des pièces ne sont plus couverts par la garantie après 12 mois ou 20 000 km, selon la première disponibilité. Tous les détails chez votre concessionnaire.

ÉTHIQUE ET RELIGIONS

École catholique: l'Ontario va-t-il connaître sa crise identitaire?



Jean-Claude Leclerc

Il serait exagéré de prédire une guerre de religion en Ontario, mais la question confessionnelle y prend une tournure polémique, le Parti conservateur ayant laissé entrevoir, pour les minorités religieuses, un statut égal à celui des catholiques, seule communauté à bénéficier d'écoles publiques. A l'approche des élections, en octobre, le gouvernement de Dalton McGuinty, qui s'oppose à ce changement, en fait un enjeu d'intégration. A l'instar du Québec, l'Ontario va-t-il connaître sa crise identitaire?

John Tory, le chef de l'opposition, a promis aux minorités religieuses d'examiner l'idée de financer leurs écoles à même les deniers publics. Il va confier à un ancien premier ministre, Bill Davis, l'étude de la question. M. Davis jouit d'un grand prestige. Les catholiques lui doivent l'extension à leurs écoles secondaires d'un financement jusque-là accordé à leurs seules écoles primaires. D'autres minorités avaient, à l'époque, réclamé un tel privilège, mais les tribunaux ne l'ont pas reconnu.

Le problème se posait dans les termes suivants. Puisque, en vertu de la Charte des droits et libertés, les gouvernements du pays doivent traiter les citoyens sur un pied d'égalité, pourquoi Queen's Park refuse-t-il aux juifs, aux musulmans et à d'autres ces écoles publiques qu'il accorde aux catholiques? La réponse se trouvait dans la Constitution de 1867. La garantie qui y est donnée aux catholiques d'avoir des écoles payées à même les fonds publics n'a pas été abolie par la charte de 1982.

Les «sujets catholiques romains» de Sa Majesté ont ce privilège depuis plus d'un siècle en Ontario. A la naissance de la Confédération, les politiciens canadiens et les autorités impériales jugèrent approprié de protéger les écoles confessionnelles. La loi constitutive étendit alors cette protection aux catholiques romains et aux protestants de la province de Québec.

Au Québec, catholiques et protestants ont renoncé, depuis peu, à cette garantie et la Constitution a été changée en conséquence. Mais, en Ontario, les catholiques l'ont conservée. Le gouvernement, sous Bill Davis justement, en a même étendu l'application aux écoles secondaires. C'était il y a 23 ans.

Aujourd'hui, John Tory n'est pas le seul à trouver que le privilège catholique est anachronique et inéquitable pour les autres confessions. Mais, plutôt que de le supprimer, une voie politiquement périlleuse, il envisage de l'étendre, sans apporter plus de changement à la Constitution, aux confessions qui voudraient, elles aussi, avoir leurs propres écoles en bénéficiant, comme les catholiques, d'un financement public.

Près de quatre millions de catholiques vivent en Ontario. Voilà une grosse minorité à laquelle aucun parti aspirant au pouvoir n'oserait enlever ses écoles. Certes, les autres minorités peuvent avoir leurs propres établissements. Mais à leurs frais. Aussi ces écoles privées ne comptent-elles que 53 000 élèves environ, soit à peine 2 % de la population écolière de la province. Mais, à Toronto, où la moitié des citoyens appartiennent à des minorités, l'école confessionnelle publique, si elle était acceptée pour eux, pourrait rivaliser sérieusement avec le système public général.

Le premier ministre McGuinty veut s'en tenir au statu quo. Pour lui, la proposition du chef conservateur remet en question non seulement l'école publique, mais l'apprentissage social qu'elle offre aux enfants dans un milieu pluraliste. Les partisans de l'école publique y voient, eux, une menace pour les effectifs et le financement du système en place. Certains d'entre eux réclament plutôt l'abolition du financement public des écoles catholiques.

L'Ontario aura du mal à trouver, ailleurs au pays, un modèle qui lui permette de résoudre enfin un tel problème.

Le Québec a aboli le double système qui privilégiait catholiques et protestants. Mais il subventionne substantiellement des écoles privées confessionnelles. A Terre-Neuve-et-Labrador, le gouvernement a aussi supprimé les multiples réseaux protestants. Toutefois, en Colombie-Britannique, en Alberta, en Saskatchewan et au Manitoba, les écoles confessionnelles reçoivent un important financement public.

Aucun système ne fait l'unanimité. Ainsi, en Ontario, l'école catholique serait, dit-on, aussi médiocre que le système public auquel elle est intégrée. Le système public lui-même, censé favoriser l'intégration harmonieuse des diversités, connaît un grave échec chez les jeunes de certains quartiers urbains. Par contre, des immigrants aux moyens modestes sont heureux d'avoir accès à l'école publique. D'autres, privilégiant leur héritage, préfèrent l'école privée, plus respectueuse de leurs valeurs.

Le Parti conservateur n'a rien promis, sauf une étude. Mais déjà plusieurs voient là un virage dangereux. Ainsi, le *Globe and Mail* estime que, au lieu d'affaiblir l'école publique ouverte à tous, il faudrait en faire l'instrument primordial d'une société «inclusive». D'autres ne se gênent pas pour voir dans l'école confessionnelle, publique ou privée, un lieu d'isolement sinon d'intolérance. Bref, l'Ontario serait mal avisé de favoriser la balkanisation des écoles et la ségrégation des appartenances.

Les répliques, bien sûr, n'ont pas tardé. Nombre de catholiques et de protestants, mais aussi de juifs, de musulmans et d'autres, ont été éduqués, rappelle-t-on, dans des écoles confessionnelles. Cela n'en a pas fait pour autant des gens mal préparés à vivre dans une société diversifiée. Plusieurs, au contraire, sont des exemples d'engagement au service de l'ensemble de la population. Mais déjà le spectre d'écoles dominées par des sectes fanatiques surgit à l'horizon.

S'il fallait refaire aujourd'hui la Constitution du Canada, il serait difficile d'y accorder aux seuls catho-

liques ou protestants des privilèges semblables. Toutes les religions sont présentes au pays. Mais il n'est pas certain que la majorité des gens voudraient que les fonds publics aillent aux écoles confessionnelles. Un système ouvert à tous coexistant avec quelques exceptions ne soulèverait sans doute pas plus de tollé que ce n'est le cas ces années-ci. Mais accepterait-on un système d'éducation largement dépendant des diverses religions?

Par ailleurs, est-il vrai que l'école publique apprend à ses élèves l'ouverture et la tolérance mieux que ne le fait l'école confessionnelle? L'armée aussi est un milieu d'intégration des différences. Là où le service militaire est obligatoire, a-t-on éliminé les tensions intercommunautaires? Comment l'école pourrait-elle s'acquitter de son mandat de socialisation si, ailleurs dans la société, les milieux du travail, des médias et de la culture pratiquent encore diverses formes de ségrégation?

Pour l'heure, les catholiques de l'Ontario risquent de faire les frais du débat. Ils passent déjà pour des privilégiés qui touchent des fonds publics aux dépens d'autres contribuables qui n'ont pas droit à l'école de leur choix. Le financement des catholiques priverait le secteur public de fonds dont il a, dit-on, grandement besoin. Par contre, s'ils se solidarisent avec les autres communautés, on accusera les catholiques d'affaiblir davantage l'école publique.

Dans un cas comme dans l'autre, les catholiques et leurs écoles laisseraient l'impression qu'ils donnent à leurs enfants une éducation qui en fait, au mieux, des citoyens mal préparés pour la vie en société multiculturelle ou, au pire, des gens étroits d'esprit, sinon portés à ces divisions et tensions qu'on prête aux religions. On ne saurait souhaiter pareil statut à aucune des confessions présentes en Ontario. Tel est le risque que leur fait courir le Parti conservateur. Son ancien leader, Bill Davis, aura fort à faire pour trouver l'accordement qui leur rendra justice.

redaction@ledevoir.com
Jean-Claude Leclerc enseigne le journalisme à l'Université de Montréal.

LIRE RELIGIEUX

Le Jésus de Ratzinger

LOUIS CORNELIER

Depuis les années 1950, écrit Joseph Ratzinger dans son *Jésus de Nazareth*, «le fossé s'est élargi entre le Jésus historique et le Christ de la foi, et les deux figures se sont éloignées l'une de l'autre à vue d'œil». Pour les tenants de la recherche historico-critique, en effet, le Jésus des Évangiles est un Jésus post-pascal, façonné après coup par des auteurs croyants. Aussi, pour retrouver le vrai Jésus de l'histoire, il faut décapoter cette tradition, remettre le personnage dans son contexte historique et mettre entre parenthèses, d'une certaine façon, ce qui ne veut pas dire la nier, sa divinité. Sur ces bases, certains exégètes en sont venus à tracer la figure d'un révolutionnaire antiromain, alors que d'autres ont privilégié celle d'un doux moraliste.

Ratzinger, c'est tout le sens de son substantiel ouvrage, conteste cette approche. La méthode historico-critique, reconnaît-il, est essentielle à une saine lecture des Évangiles puisque ceux-ci rapportent un événement véritablement historique. Toutefois, elle est insuffisante «pour ceux qui voient dans les écrits bibliques la Sainte Écriture et qui la croient inspirée par Dieu». Jésus, insiste Ratzinger, ne se comprend pas sans «la référence à Dieu», et c'est précisément ce que racontent les Évangiles qui, en ce sens, doivent être considérés comme l'image la plus juste du Jésus réel. En cette matière, donc, la science sans la croyance ne rime à rien et peut même être «dramatique pour la foi».

Signé Joseph Ratzinger-Benoît XVI, ce *Jésus de Nazareth* n'est pas présenté par son auteur comme «un acte de magistère», mais comme l'expression de la «quête personnelle» du théologien, qui ajoute que chacun est libre de le contredire. Les nombreux lecteurs qui se sont procurés l'ouvrage — il figure sur la liste des meilleurs vendeurs depuis sa sortie — risquent d'être confondus.

Livre savant qui exige une bonne connaissance des Évangiles et des débats exégétiques pour être pleinement apprécié, cet essai n'est pas ce qu'on pourrait qualifier de lecture pour le grand public.

Ratzinger y parle de Jésus comme d'un nouveau Moïse dont l'enseignement «provient du contact direct avec le Père». Le caractère historique, réel, du personnage ne fait bien sûr pas de doute pour lui, mais sa puissante originalité tient à un «mode de présence à toutes les époques [qui] excède considérablement l'atemporalité du mythe».

A la faveur de commentaires érudits mais conformistes (ainsi, l'amour serait la vraie «morale» du christianisme et Jésus serait mort «pour les péchés de l'humanité») sur le Sermon sur la montagne, le Notre Père, le rôle des disciples, les paraboles et l'Évangile de Jean (qu'il attribue, contre l'exégèse contemporaine, à l'apôtre lui-même), Ratzinger polémise à mots couverts contre la théologie de la libération et contre un certain féminisme

chrétien. Il rejette, par exemple, le concept de Dieu-mère et affirme que la mission des femmes disciples est de nature différente de celle des hommes.

Ce que Jésus, écrit-il, a vraiment apporté, c'est Dieu. En succombant trop souvent à la tentation de le mettre à l'écart, notre époque s'expose aux pires dérives. On veut bien. Une question, cependant, se pose: qu'est-ce, au juste, que mettre Dieu à l'écart? Là-dessus, les réponses de Ratzinger ne sont pas souvent celles des chrétiens progressistes.

JÉSUS DE NAZARETH

Joseph Ratzinger-Benoît XVI
Flammarion
Paris, 2007, 432 pages

louisco@sympatico.ca

Téléphone : 514 985-3322
Télécopieur : 514 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel : petitesannonces@ledevoir.com

I.N.D.E.X

- REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES
- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
100 • 150 Achat-vente-échange
160 • 199 Location
 - 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
200 • 250 Achat-vente-échange
251 • 299 Location
 - 300 • 399 MARCHANDISES
 - 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
 - 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
 - 600 • 699 VÉHICULES

AVIS

À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée.

LE DEVOIR ne sera pas responsable des erreurs répétées.

Merci de votre attention.

LES PETITES ANNONCES

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H30 À 17H00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14h30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 514-985-3322

Télécopieur: 514-985-3340

petitesannonces@ledevoir.com

Conditions de paiement : cartes de crédit



Les petits frères des Pauvres

La famille des personnes âgées seules

Pour donner

1.866.627.8653

101 PROPRIÉTÉS À VENDRE

ST-LAMBERT, cott. brick, 3 c.c. 2 sdb, salon toit Cathédrale 18 pi. Foyer, vue sur mt. 450 872-0840

VIEUX LONGUEUIL, cott./bung. neuvs, avec ou sans garage. À partir de 249 000\$ tx. inc. Denis 514 992-4580 450 463-4646

103 CONDOMINIUMS ET COPROPRIÉTÉS

VAUDREUIL-DORION 870 pc 2e étage. Paisible. 5 min de marche du train. 149 500\$ Francis 514-829-0864.

132 CHALETS

ST-TITTEMAURICIE, bord de l'eau, chalet/maison, garage et hangar 418 365-3452

135 TERRAINS

NOTRE-DAME-DU-PORTAGE Un des beaux villages du Québec. Terrain face au fleuve. 33 000 p.c. 514 267-5942

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

AHUNTSIC ouest 6 1/2 H-duplex Magnifique. Chauffé, très éclairé. Réno. G. balcons. 3 électros. A.C. centrale. Prox. bord de l'eau. Tranquille. 1er sept. 1385\$/m. 514 691-7248

Bord Rivière des PRAIRIES 5 min. métro superbe 5 1/2 2 c.c. Entré lav-sec. Mur pierres salon. Terrasse N-chauff. 890\$/m 450-667-9802

Côte-des-Neiges 4 1/2 rdc Duplex. Cour privée et tranquille. Très propre, secteur tranquille. Tous services. UdeM, HEC, Hop. Ent lav-sec. Sdb et cuisine réno. 2 balcons. Électricité non-inclus. Kevin 514-924-5007

DISCRIMINATION INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de et à ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

JEAN-BRILLANT / LEMIEUX Bel app. 6^{me} style Tudor. 1 000 \$/m non chauffé. 514 271-9232 514 731-5028

LASALLE rue Alespi 5^{me} H-duplex, entrée privée, impeccable. 8000 N-chauffé. Point. Réf. Dispo. 1er août. 514-402-0456

160 APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

LASALLE - HAUT DUPLEX 6 1/2, 1 1/2 s. de b., répeint. Pl. bois franc. Pas d'animaux. Près feuve et piste cyclable. Proprio occupant. Début août. 875\$ 514 368-0865

MIEUX QU'EN BANLIEUE Ahuntsic, près boul. Gouin, 10 pcs. 4 c.c., 2 s. de b., s.s. rénové. Jardin, cabanon. 2 stat. Sept. 1 880 \$ 514 384-8184

N-D-G

Quartier résidentiel, face au parc. 3 1/2, 4 1/2. Poêle et frigo. Chauffés et non chauffés. 514 890-4121

PLATEAU de Bordeaux 3e Réno à neuf. Style condo. 600 p.c. 1 c.c. Qualité supp. Aire ouverte. Puit lum. Sys. alarme. 895\$/m Libre imm. 514 598-8381

ROSEMONT 3e Ave. 6 1/2 rénové. Pl. bois fr. Cuisine + sdb céramique. Puit de lumière. 2 pce doubles Gr. entrée, gr. terrasse arrière, ent.lav-sec. N-lum. Pas d'animaux. Services. Proche rue Masson. Bus 197 sur Rosemont. 67 St-Michel. 975\$/m Dorra 514 721-7589

RUE FLEURY, DONNANT SUR LE PARC AHUNTSIC. Rd-c. 3 cc., s. de b. entièrement rénové, bois franc, chauff. + eau chaude, stat. Au s.-sol: 3 pièces fermées + s. de lavage. Grande cours. Libre 1 575 \$/mois. 514 222-0908 - 514 272-7962

VERDUN - 5^{me} Haut duplex. Tranquille, pl. bois-fr., 1 pce dtle. Lav/éch. Près métro Jolicoeur. 750\$. Libre. 514 782-6379

Vieux-Mtl 900 p.c. Meublé ou non. Garage, av et piscine. Libre imm. 514-287-1313

VILLERAY 5 1/2 CHAUFFÉ tt réno. H-duplex. De l'Éplanade. 2 c.c. Lumineux. 514 858-9945

VILLERAY (métro Jarry) 4 1/2 Cuis. et s. de b. rénovées, cachet, balcons. Août 715\$ 514 287-1224

164 CONDOMINIUMS À LOUER

OUTREMONT Charmant! Tout près Laurier Grand & lumineux 5^{me}, solarium, s. à m. surélevée, 2 grandes c.c., 1 1/2 s. de b., a.c. 6 électros, intercom, terr. toit, garage, locker... 1600\$ 514 573-9741-514 583-8219

169 QUÉBEC À LOUER

VIEUX-QUÉBEC - Rue St-Ursule Très grand 4 1/2 haut de gamme. 1 ch., salon dtle. Historique. Tranquille. 1100\$ chauffé. Aussi, 5 1/2 à partager 380\$ 418 825-2424 418 952-4273

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

À PARIS - Marais 400 euros/m Provenç - Toulon 400 euros/m xzapa@yahoo.fr

170 HORS FRONTIÈRES EUROPE À LOUER

PARIS - MONTPARNASSE 80 Euros/jr. Grand 4 1/2, 64 m², 3-4 pers. Tl confort. 514 287-1313

175 MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

ILES-DE-LA-MADELEINE - Havre - Aubert Maison bord de mer, sur plage. Libre sept. Pleins de cachet! 650\$/semaine. 514-382-2703

176 CHALETS À LOUER

GRANDE MAISON DE CAMPAGNE MEUBLÉE. 5 CHAMBRES. 30 minutes au Sud de Mtl. Jusqu'au 8 sept. 450 347-4561

307 LIVRES ET DISQUES

Librairie Bonheur d'Occasion achetée à domicile livres de qualité en tout genre. (514) 914-2142 4487 de la Roche/Mt-Royal

515 INFORMATIQUE ET BUREAUTIQUE

VOTRE ORDINATEUR BOGUE OU EST LENT ? Mise à jour et réparation P.C., Mac et portables. 10 ans d'exp. Julien, étudiant. Service à domicile. 514 573-7039

530 COURS

ATELIER D'ÉCRITURE À MTL Avec l'auteure, Sylvie Massicotte www.sylviemassicotte.ca Inscriptions : 450 247-0489

542 MASSOTHÉRAPIE

Mona - Nouveau studio! Massage professionnel. 4804B av du Parc. 514 271-9999

410 BUREAUX

410 BUREAUX

410 BUREAUX

IMMOBILIER À VENDRE / À LOUER

230 \$ pour un mois sur 4 lignes de texte.

50\$ la ligne supplémentaire. L'annonce est annulable en tout temps. La facturation s'établit alors en fonction du tarif régulier, jusqu'à concurrence du tarif promotionnel.

LES PETITES ANNONCES
514 985-3322
petitesannonces@ledevoir.com

ENCADREZ votre petite annonce

LES PETITES ANNONCES
514 985-3322
petitesannonces@ledevoir.com

Donnez. On peut faire plus encore.

Centrale du Grand Montréal

410 BUREAUX

410 BUREAUX

410 BUREAUX

OFFRE D'EMPLOI

ADJOINTE SERVICE À LA CLIENTÈLE MANDAT TEMPORAIRE DE 3 MOIS

Le Devoir est à la recherche d'une adjoint(e) pour son service aux abonnés. Il s'agit d'un poste temporaire pour une période de 3 mois.

L'adjoint(e) aura comme mandat d'assister la responsable du service à la clientèle dans ses fonctions (suivi de plaintes, rapport de distribution, communication avec l'imprimeur et autres tâches connexes).

Une expérience au service à la clientèle sera considérée comme un atout important. Le candidat doit avoir une bonne connaissance des logiciels Word et Excel.

Toute personne intéressée à présenter sa candidature doit le faire par écrit en soumettant son curriculum vitae avant midi le 3 août 2007 à l'attention de Claudette Béliveau, par courriel à l'adresse : cibelveau@ledevoir.com ou par télécopieur au 514 985-3330. Prière de ne pas téléphoner, nous communiquerons seulement avec les candidats retenus.

AVIS DE DÉCÈS



Beaulieu, Paul-André 1913-2007

À Montréal, le 26 juillet 2007, à l'âge de 94 ans, est décédé M. Paul-André Beaulieu, né à Montréal en 1913. Diplômé de carrière, ambassadeur (Liban, Brésil, ONU, France, Portugal) et écrivain.

Il a fondé La Relève en 1934 avec Robert Charbonneau. Il a collaboré à plusieurs périodiques ainsi qu'aux Écrits du Canada français dont il a assumé la direction et la publication de 1982 à 1993. Élu membre de la Société Royale du Canada (1957), l'Académie des lettres du Québec lui décerna sa médaille (1989).

Veuf de Simone Aubry, il laisse dans le deuil sa fille Marie-Simone, son fils Louis (Lise Gauthier et leur fille Christine (Luc Prévost)), ses neveux et nièces, ses amis. Il sera exposé au salon :

Alfred Dallaire

MEMORIA

1111, ave Laurier O., Outremont
www.memoria.ca 514 277-7778

(service de voiturier disponible)

Dimanche, lundi et mardi de 19 heures à 22 heures, mercredi de 9 heures à 11 heures. Les funérailles seront célébrées le mercredi 1^{er} août, à 11 heures, en l'église St-Viateur d'Outremont.

Soulière (née Roux), Annette 1917-2007

Le 29 juillet 2007, à l'âge de 89 ans, est décédée Mme Annette Roux, veuve de Jacques Soulière. Elle laisse dans le deuil sa fille Marie-Andrée (Germain), sa petite-fille Emilie (Pierre), ses arrière-petits-enfants Annabelle et Adrien, sa sœur Jeanne McComber, son frère Jean-Louis (Monique), sa belle-sœur Pauline, plusieurs neveux et nièces ainsi que parents et amis. La famille vous accueillera le mardi 31 août 2007 de 19 à 22 heures au Complexe :

Alfred Dallaire

MEMORIA

2159, boul. Saint-Martin Est, Laval
www.memoria.ca 514 277-7778

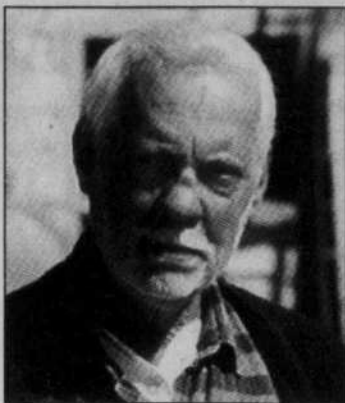
Une réunion de prières aura lieu en la chapelle du Mausolée St-Martin, situé au même endroit, le mercredi 1^{er} août 2007 à 10 heures. La famille tient à remercier le personnel du CHSLD St-Laurent, 1^{er} étage, pour ses bons soins et son dévouement. Un don à la Société Alzheimer Laval serait apprécié.

CULTURE

Michel Serrault 1928-2007

Mort d'un comique parfois sombre

Paris — Acteur aux trois Césars, Michel Serrault, est décédé hier soir à l'âge de 79 ans des suites d'une longue maladie, à sa résidence de Honfleur, en Normandie, a-t-on appris de source proche de la famille. Il était un des acteurs français les plus populaires, célèbre pour ses talents comiques mais à l'aise aussi dans le registre dramatique.



Michel Serrault

Michel Serrault avait été hospitalisé ces dernières semaines à l'Hôpital américain de Neuilly, d'où il était sorti fin juin pour se rendre dans sa résidence secondaire de Honfleur, a-t-on précisé de même source.

En plus d'un demi-siècle d'une impressionnante carrière, cet homme au physique banal a joué dans quelque 135 longs métrages et dans de nombreux téléfilms, sous la direction de réalisateurs comme Clouzot, Chabrol, Mocky, Lautner, Audiard, Blier, Zidi ou Kassovitz.

Né le 24 janvier 1928 à Brunoy (ex-Seine-et-Oise) dans une famille modeste et très chrétienne, il entre à 14 ans au petit séminaire de Conflans. Il tente alors de faire cohabiter ses deux passions: «Faire rire et m'occuper de Dieu». Il choisit l'univers du spectacle mais n'abandonnera jamais la foi.

En 1948, il débute dans la troupe de Robert Dhéry, les Branquignols, puis, en compagnie de son ami Jean Poiret (décédé en 1992), dans les cabarets parisiens de la rive gauche. Il fait sa première apparition au cinéma en 1954 dans *Ah! les belles bachantes*, de Jean Loubignac.

Pendant 20 ans, Michel Serrault accumule les rôles plus qu'il ne les choisit véritablement, qualifiant d'«exercices de style» ses prestations dans de nombreux «navets».

À la fin des années 70, ses person-

nages commencent à s'étoffer et on le voit dans des rôles dramatiques, comme *File ou face*, de Robert Enrico, en 1980, *Garde à vue*, de Claude Miller en 1981 (son deuxième César) ou «On ne meurt que deux fois» de Jacques Derray, en 1985.

Mais Michel Serrault ne délaisse pas pour autant son extraordinaire talent comique et, en 1978, connaît un succès exceptionnel dans *La Cage aux folles*, d'Edouard Molinaro. Sa carrière prend alors un nouvel élan avec son interprétation de Zaza, homosexuel excentrique et truculent, qui lui offre son premier César. Il sera ensuite encensé pour sa prestation dans *Le Docteur Petiot*, de Christian de Chalonge, en 1989, et, en 1996, pour son rôle dans *Nelly et M. Arnaud*, de Claude Sautet, son troisième César.

Au théâtre, ses rôles dans *L'Avare* en 1986 et dans *Knock* en 1992 lui ont valu un triomphe. À la télé, il avait interprété un marquant Gaston Dominici pour TF1, en 2003.

Il avait signé trois livres de souvenirs: *Le Cri de la carotte* (1996), *Michel Serrault, vous avez dit Serrault?* (2001) et *Les Pieds dans le plat* (2004).

Agence France-Presse

FESTIVAL DE LANAUDIÈRE

Paavo Järvi et son orchestre: champions du monde... et même pas dopés!

INTÉGRALE BEETHOVEN

Concerts I à III. Symphonies n° 1 à 7. Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, dir. Paavo Järvi. Amphithéâtre de Lanaudière, vendredi 27 et samedi 28 juillet.

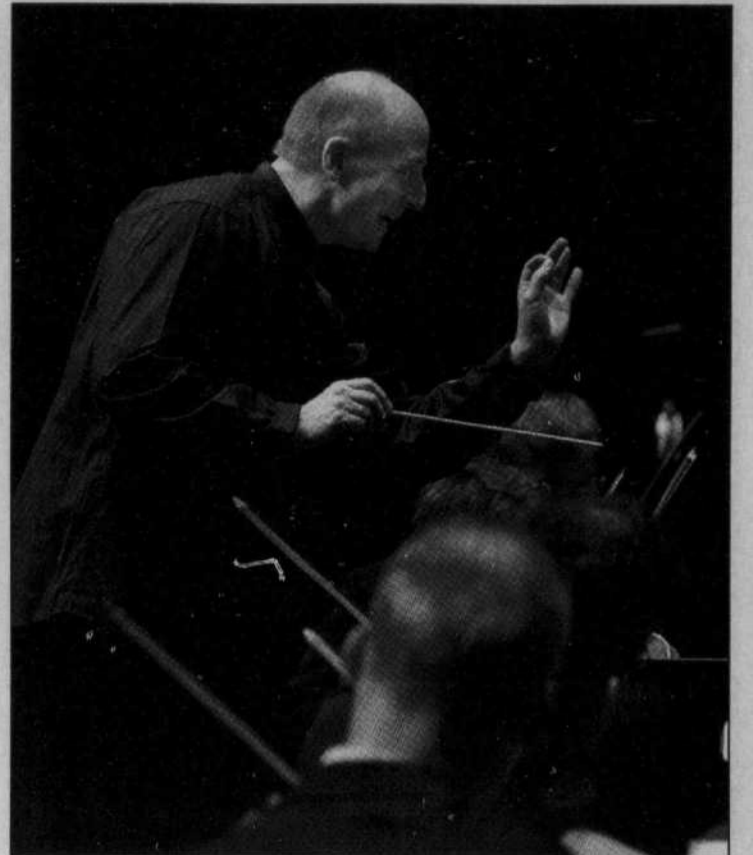
CHRISTOPHE HUSS

La Deutsche Kammerphilharmonie (DKP) et Paavo Järvi sont venus offrir aux Québécois un cadeau musical dont la portée peut à peine se décrire. Ni Tokyo, ni Chicago, ni New York n'auront finalement le privilège d'entendre la totalité de leurs *Symphonies* de Beethoven.

Ce parcours est présenté chronologiquement. Le périlleux programme de vendredi, regroupant les *Symphonies* n° 1, 2 et 3, amène à percevoir autrement le choc de la *Symphonie héroïque*. Un choc par la puissance, dès les deux premiers coups assésés, mais aussi par la quête de nouveaux coloris orchestraux. Il devient ainsi palpable avec quelle viscéralité Beethoven a été le premier compositeur à se mettre lui-même en musique, ou comment il a fait de la timbale un instrument expressif et non seulement un «articulateur rythmique».

La force du «projet Beethoven» de la DKP et de son chef se niche dans la révélation fondamentale que les détails ne sont pas des détails, mais les éléments constitutifs — tous importants — d'un édifice. Ces détails sont à chercher dans le moindre recoin: la percussion change de couleur en abandonnant les baguettes en bois après la 2^e *Symphonie*; associé à des trompettes anciennes; le premier cor imite, en bouchant son pavillon, les sonorités des cors de l'époque (effets sidérants dans l'*Héroïque*, le 1^{er} mouvement de la *Quatrième* ou le 3^e volet de la *Cinquième*); les cordes jouent en permanence sur le dosage du vibrato.

Les exemples se multiplient à l'infini, car le détail n'est pas ici l'objet d'une obsession maniaque, mais bien d'une quête de sens. De la mise en évidence du détail naît en effet une vraie circulation musicale entre les pupitres. C'est pour les avoir vus jouer ce jeu-là avec



BAPTISTE GRISON

Paavo Järvi et la DKP ont offert un cadeau musical aux Québécois en leur accordant le privilège d'entendre la totalité de leurs *Symphonies* de Beethoven.

passion et maestria que l'on peut qualifier les musiciens de la DKP de «champions du monde». Je ne connais aucun orchestre témoinnant d'une telle complexité et d'un tel engagement. Cette dimension a sauté aux yeux de tous, même profanes, et a valu aux interprètes un accueil digne de véritables *rock stars*. Car l'évidence saute aux oreilles. L'ovation après la *Septième* restera dans les mémoires des festivaliers.

Les grands moments de cette intégrale (dont restent à commenter, demain dans *Le Devoir*, les deux dernières symphonies) se bousculent. On citera la 1^{re}, la 3^e, la 5^e, la 7^e et les volets finaux de la 2^e et de la 4^e *Symphonies*, cette dernière au second mouvement, hélas, perturbé par la pluie. Les mouvements lents (2^e, 6^e, 7^e) ont bénéficié d'une légèreté de touche et de nuances quasiment inouïe.

Des points «faibles»? La *Pastorale*, très belle pourtant, n'a pas encore trouvé sa place dans le concept de l'intégrale. Elle est encore trop pastorale, trop descriptive, avec des ralentis, quelques fortissimos corsetés, des aplatissements d'accentuation qu'on ne trouve pas ailleurs dans le cycle. Curieusement, les cors, extraordinaires jusqu'à la *Cinquième*, ont paru plus neutres et moins puissants samedi soir (6^e et 7^e). Quoi qu'il en soit, Järvi et la DKP ont fait deux tiers du chemin à parcourir dans cette partition. Peut-être les échos de quelques grands anciens, tels Mitropoulos, Szell ou Paray, apporteront-ils quelques pistes intéressantes au féru d'enregistrements anciens qu'est Paavo Järvi!

Collaborateur du Devoir

Inquiétante Messenger

L'artiste féministe Annette Messenger investit Beaubourg

CHRISTIAN RIOUX

Paris — À l'entrée de l'exposition, les visiteurs déboulent sous des rails accrochés au plafond. Au-dessus de leurs têtes circulent des poupées de chiffons suspendues dans le vide. Ces pantins désarticulés semblent observer le visiteur et le scruter, comme une sorte de mauvaise conscience omniprésente tout au long du parcours. L'impression de malaise créée par cette étrange *Ballade des pendus* ne quittera pas une seconde celui qui s'aventure dans le petit musée intérieur que présente Annette Messenger jusqu'au mois de septembre, au Centre George-Pompidou, à Paris.

C'est l'une des artistes françaises les plus réputées dans le monde qu'accueille tout fêté le Centre George-Pompidou. Consacrée par le Lion d'or de Venise en 2005, l'œuvre de Messenger s'étale sur les 35 dernières années comme l'étonnant témoignage d'une artiste qui a pris le parti d'explorer l'univers féminin, exposant tous les replis du «deuxième sexe» ainsi que les clichés du «sexe faible».

Des poupées désarticulées aux peluches éventrées, Annette Messenger met en scène les objets de l'enfance qu'elle retravaille pour en exprimer toute la violence. Dans *Mes Jalousies*, elle blessera de sa plume les femmes qu'elle juge trop belles. Dans *Les Portraits des amants*, elle confronte une série de femmes jeunes et belles aux portraits de leurs amants, comme si un lien mystérieux semblait se révéler dans leur regard. L'artiste, qui est aussi collectionneuse, expose les objets qu'elle ramasse: photos, peluches, carnets, etc. Et elle dispose tout cela dans des pièces étranges d'où émane une sorte de nostalgie angoissante.

À Beaubourg, c'est surtout le corps qu'elle met en scène. Sa pièce centrale, *La Ballade de Pinocchio*, est exposée dans l'immense forum du

musée. Elle représente des mains, des pieds, des seins et des jambes en chiffons qui sont prisonniers de grands filets qui montent lentement vers le plafond pour s'effondrer subitement à quelques centimètres du sol. L'œuvre est caractéristique de la dernière période de l'artiste, celle des œuvres animées. Dans les années 70, Messenger proposait des œuvres plus intimistes comme *Les Enfants aux yeux rayés*, une collection de photographies de bébés aux yeux sauvagement rayés. Progressivement, elle investira les murs (dans les années 80), puis l'espace (dans les années 90), jusqu'à donner vie à ces inquiétants pantins à partir des années 2000.

«Je me suis toujours intéressée aux arts dévalués, a déclaré l'artiste. En tant que femme, j'étais déjà une artiste dévaluée. Faisant partie d'une minorité, je suis attirée par les valeurs et les objets dits mineurs. De là sans doute vient mon goût pour l'art populaire, les proverbes, l'art brut, les sentences, les contes de fées, l'art du quotidien, les broderies, le cinéma...»

Dans *La Chambre secrète de la collectionneuse*, l'artiste laisse le visiteur explorer, à travers des lucarnes, ses objets personnels ramassés au fil des ans. Les visiteurs se transforment en voyeurs, se laissant lentement porter par le monde chimérique de Messenger. Mais le rêve ne dure jamais longtemps. Des poupées de tissus entassées dans un coin avec leurs costumes encadrés au mur vous ramènent rapidement à l'univers violent et déchiré de l'artiste.

Les visiteurs de Beaubourg auront la chance de voir l'étonnant *Casino 2005*. Cette installation, faite pour le pavillon français de Venise en 2005, est souvent considérée comme le chef-d'œuvre de Messenger. Il s'agit d'une gigantesque toile rouge sang étendue sur le sol qui s'anime périodiquement grâce à une soufflerie, créant ainsi des vagues inquiétantes et mystérieuses. Des

formes noires en caoutchouc, évoquant des masques ou des insectes, sont suspendues au plafond pendant qu'une horloge au mur tourne à l'envers. Annette Messenger a décrit cette installation comme «un accouchement», «une sorte de gouffre ou de bouche, où l'on ne pénètre pas». Des formes apparaissent sous le voile: des fesses, des seins, des jouets cassés, des villes englouties.

L'artiste prend un grand plaisir à utiliser les tissus les plus divers, transparents, extensibles, doux ou rugueux. Ces tissus se déploient parfois comme des linceuls. Dès les années 70, elle habillait de tricots ses petits pensionnaires. Plus récemment, elle a utilisé le skaï, lisse et extensible, ainsi que le caoutchouc. Messenger a déjà déclaré que «l'aiguille est à la femme ce que la plume est à l'écrivain». Elle suspend au mur des filets qui semblent tracer des mots.

Il serait réducteur de définir l'art de Messenger comme un art féministe. La femme est cependant partout dans cette œuvre qui respire la fragilité. Elle est souvent campée dans son rapport avec les hommes. Messenger a d'ailleurs déjà été qualifiée d'artiste pornographique. À une autre époque, elle s'était baladée dans les rues de Paris pour photographier des braguettes d'homme, une façon de traiter les hommes comme des objets. Elle a aussi collectionné les proverbes dénigrant les femmes pour les broder sur des tissus. «La différenciation sexuelle fait que grâce à ce qui nous sépare, lui de moi, je suis liée à lui», écrit-elle.

Interrogée par la revue *Beaux Arts* sur le caractère violent de son œuvre, Annette Messenger a déclaré: «La tendresse ne va pas sans la violence. Les humains sont capables du meilleur et du pire.» La douceur n'est jamais sans ambiguïtés chez Messenger.

Correspondant du Devoir à Paris

NOUVEAU dans la section culture sur

LE DEVOIR.com

Trouvez l'horaire des films à l'affiche
En salle / à la télé / et les nouveautés DVD

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
SRC	Le Téléjournal	...dans la	Franc-Coeur	Que le meilleur	Bons baisers de	France / René Simard	Le Téléjournal	Des klivis et des hommes / André Montmorency					
TVA	Le TVA	Sucré	Drôles de	Juste pour rire -	Deux filles en vacances	Le TVA	Sucré	Cinéma / LA VENGEANCE (6) avec Chuck Norris, Eddie Cibrian					
TO	Macaroni	Ramdam	Visite	Téléscience / 2050: et	Gaias	22 heures	Salé	...ordinaire / Les Francs-tireurs / Jacques Brassard (23.21)					
TQS	Le Grand Journal	Qu'est-ce	Monsieur	CSI: NY	Le Journal	du soir	110%	...de camionneurs					
RDI	Jrnl FR2	Dominique	Poirier en direct	Les diamants du sang	Le Téléjournal	Planète...	Le National	Journal	Jrnl RDI				
TV5	Question...	Jrnl FR2	Toute une histoire	Vie privée, vie publique / Famille	Bestioles à l'attaque!	...noces	...d'un été	Décore...	Métamor...	...cigogne	Oul. Je...	...maison!	
D	Mon œil!	Biographies	Superscience	Interventions miracles	...clips	Top5.com	VJ	TopRock.	L'Under Attack Show	Tatoués	Hogan a...	Top5.anglo	
VIE	Déco sur...	...ménage	...d'un été	Manon...	Concert... / P. Lapointe	Clan Carter	L'Index...	Les 101	dites extrêmes	InfoMax	Musique	Top5...	
MP	Top5.anglo	Top5.	InfoPlus	M. Net	...clips	Top5.com	VJ	TopRock.	L'Under Attack Show	Tatoués	Hogan a...	Top5.anglo	
MX	Style de...	franco	Top5.anglo	Musique	Concert... / P. Lapointe	Clan Carter	L'Index...	Les 101	dites extrêmes	InfoMax	Musique	Top5...	
VRAK-TV	Smallville	...j'aime	...le trouble	Grenade...	70	Les Frères Scott	Frank...	Radio Free	Pressure.	R-Force	Star...	Henri pis...	
TF1	Simpson	Delilah...	6TEEN	Di-Gata...	Batman	Futurama	Simpson	Henri pis...	Futurama	Décalés...	La Clique	Star...	Henri pis...
RDS	Info Sports	Sports 30	NASCAR	Coupe Nextel / Allstate 400	Chantiers / Zone de...	Opération Survie	JAG	Grand Spectacle: Cyberjack	Cinéma / ROMÉO ET JULIETTE (4)				
HISTORIA	Je m'en souviens	Chantiers / Zone de...	Opération Survie	JAG	Grand Spectacle: Cyberjack	Cinéma / ROMÉO ET JULIETTE (4)							
ARTV	...des pays d'en haut	Porté disparu	Antonia	Invasion	La. Enquêtes prioritaires	Six pieds sous terre	Sue Thomas, l'œil du FBI	Whistler					
SERIES	Pour la cause	...nerdz	...fait	Pouvoir religieux et société	Solo	Conférences... CORIM	...temps	Étudiants...	Les Pieds...	Pub	BD Cités		
CANAL Z	La porte d'Atlantis	Emerveil.	Conférence	Biosphère	Hakuna Matata	Cinéma / MAZEL TOV	The National	OU LE MARIAGE (3)	Panorama	...Havane	Africa Trek		
C SAVOIR	Émerveil.	Conférence	Biosphère	Hakuna Matata	Cinéma / MAZEL TOV	The National	OU LE MARIAGE (3)	Panorama	...Havane	Africa Trek			
EVASION	BD Cités / Bordeaux	Biographies	Superscience	Interventions miracles	...clips	Top5.com	VJ	TopRock.	L'Under Attack Show	Tatoués	Hogan a...	Top5.anglo	
TFO	Coups de...	Canada...	Coronation	...Gags	Doctor Who	Hustle	The Grid	The Grid	CSI: Miami	Without a Trace	Commanding Heights	Sex... City	Nightline
CBC	CBC News at Six	Access H.	Corner Gas	Robson...	...is Earl	The Office	The Best of the Agenda	Six Degrees of Martina McBride	...Chris	All of us	Girlfriends	The Game	Sex... City
CTV (mont)	CTV News	ET Canada	E.T.	...War	The Best of the Agenda	Wife Swap	...Mother	...Christine	2 1/2 Men	Rules of...	CSI: Miami	Late Show with...	(23.35)
GBL	News	House...	ET Canada	E.T.	...War	The Best of the Agenda	Wife Swap	...Mother	...Christine	2 1/2 Men	Rules of...	CSI: Miami	Late Show with...
TVQ	The Shak	Swap TV	...Raymond	ABC News	CBS News	W.I.T.	...Raymond	ABC News	CBS News	W.I.T.	...Raymond	ABC News	CBS News
ABC	...Raymond	ABC News	CBS News	W.I.T.	...Raymond	ABC News	CBS News	W.I.T.	...Raymond	ABC News	CBS News	W.I.T.	...Raymond
CBS	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Simpsons	Seinfeld	BBC News	Profile	Antiques Roadshow	/ Portland, OR (3/3)	History Detectives	Power of Art / Rothko	BBC News
NBC	News	NBC News	Jeopardy	Wheel...	Simpsons	Seinfeld	BBC News	Profile	Antiques Roadshow	/ Portland, OR (3/3)	History Detectives	Power of Art / Rothko	BBC News
FOX	That '70s...	King... Hill	Jeopardy	Wheel...	Simpsons	Seinfeld	BBC News	Profile	Antiques Roadshow	/ Portland, OR (3/3)	History Detectives	Power of Art / Rothko	BBC News
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Business...	Comer Gas	Jeopardy	Comer Gas	Robson...	Canadian Idol	The Sopranos	Cinéma / ALEGRIA (5) avec René Bazinet	Law & Order	Daily Planet	...Chopper
PBS (57)	BBC News	Business...	Comer Gas	Jeopardy	Comer Gas	Robson...	Canadian Idol	The Sopranos	Cinéma / ALEGRIA (5) avec René Bazinet	Law & Order	Daily Planet	...Chopper	...Empire
CTV (com)	CTV News	Cold Case Files	CSI: Miami	Deux épisodes	Death and the Maiden	Ghost Town	Daily Planet	Shark Week	CSI: New York	Engineering an Empire	The Hour	Doc	Sextuplets and Twins
A&E	Street Legal	Death and the Maiden	Ghost Town	Daily Planet	Shark Week	CSI: New York	Engineering an Empire	The Hour	Doc	Sextuplets and Twins	Wedding...	Bootcamp	Crash...
BRAVO	How do...	...Machines	Daily Planet	Shark Week	CSI: New York	Engineering an Empire	The Hour	Doc	Sextuplets and Twins	Wedding...	Bootcamp	Crash...	Bowling
DISCOVERY	Exhibit A	Things...	CBC News	On the Map	Andromeda	Tuckerville	So Chic	Til Debt...	Wedding...	Bootcamp	Crash...	Bowling	Malcolm...
HISTORY	BBC News	CBC News	On the Map	Andromeda	Tuckerville	So Chic	Til Debt...	Wedding...	Bootcamp	Crash...	Bowling	Malcolm...	
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	On the Map	Andromeda	Tuckerville	So Chic	Til Debt...	Wedding...	Bootcamp	Crash...	Bowling	Malcolm...	
SHOWCASE	New Adams	Family	Flip that House	Three Takes	Off the...	Sportscent.	Being Ian	Ruby...	Cannon...	Malcolm...	Prince...	Yukon	Mystery
LEARNING	Flip that House	Three Takes	Off the...	Sportscent.	Being Ian	Ruby...	Cannon...	Malcolm...	Prince...	Yukon	Mystery	Ghost...	Prank...
LIFE	Three Takes	Off the...	Sportscent.	Being Ian	Ruby...	Cannon...	Malcolm...	Prince...	Yukon	Mystery	Ghost...	Prank...	Years
TSN	Off the...	Sportscent.	Being Ian	Ruby...	Cannon...	Malcolm...	Prince...	Yukon	Mystery	Ghost...	Prank...	Years	Bob and...
YTV	Being Ian	Ruby...	Cannon...	Malcolm...	Prince...	Yukon	Mystery	Ghost...	Prank...	Years	Bob and...	15 Love	Malcolm...
CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

L'AGENDA

L'HORAIRE TÉLÉ,
LE GUIDE DEVOS SOIRÉES

Gratuit dans Le Devoir du samedi

LE DEVOIR

CULTURE

19^{ES} FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL

Saule - Jeanne Cherhal - Pierre Lapointe

À trois, pas question d'abdiquer

SYLVAIN CORMIER

Le théâtre Maisonneuve était bien vide samedi soir. Parterre occupé aux deux tiers, corbeille et balcon fermés. Avait-on mal évalué le potentiel de ce plateau chanson, pourtant d'exceptionnelle valeur? Presque tout l'effort de remplir la salle incombaient en effet aux seuls Saule et Jeanne Cherhal, la part annoncée de Pierre Lapointe étant réduite, dans le libellé de la programmation, à une simple «participation». Saule a beau être le plus fortiche Belge du moment et Cherhal porter bien haut le flambeau de la nouvelle chanson française depuis cinq bonnes années en France (elle a été la découverte 2001 de la revue *Chorus - les cahiers de la chanson*, entre autres distinctions), leurs auditoires locaux, fussent-ils conjugués, demeurent relativement modestes.

Mais avoir su que Lapointe en ferait tant? Et qu'il se montrerait comme jamais auparavant? Et qu'il quitterait la scène en plein milieu de *Pointant le nord*, incapable d'aller plus loin? Ceux qui, parmi les dizaines de milliers d'inconditionnels de Lapointe, auront raté ces trois quarts d'heure de performance à fleur de peau s'en mortifieront à jamais, tels les convulsionnaires de l'église Saint-Médard au XIII^e siècle. Wilfrid même ne contiendrait pas les repentants.

Déjà, lorsque Jeanne Cherhal et lui ont rejoint Saule en fin de première partie pour *La Chanson de Prévost*, Lapointe n'affichait pas sa morgue habituelle: il suivait à grand-peine, visiblement peu concentré, pas tout à fait là. Il est revenu de l'entracte en état de fébrilité extrême, se lançant à l'eau comme dans le fleuve du haut du pont Jacques-Cartier: «Je vais faire quelque chose que je n'ai jamais fait de toute ma vie, un spectacle de plus de dix minutes seul au piano...» Deux par deux rassemblés, sans son habillement pop virevoltant, était révéler



Jeanne Cherhal porte bien haut le flambeau de la nouvelle chanson française. VALÉRIE ARCHENO

pour ce qu'elle est vraiment: une prière. Une magnifique prière. Les chansons suivantes étaient toutes pareillement magnifiques et terrifiantes de douleur nue: *Tel un seul homme*, *Au 27-100 rue des Partances*, *Maman dis-moi pourquoi*, *Plaisirs dénudés*, *Au pays des fleurs de la transe* étaient plus intenses l'une que l'autre, comme autant de petites tragédies mises bout à bout.

Entre les chansons, Lapointe accusait le coup. «C'est un bon exercice, je me suis dit ça», offrait-il pour justifier la suite ininterrompue de chansons qu'il avait «déprimantes». «C'est beau quand c'est déprimant, c'est

bien d'être triste, ça fait du bien...» Et puis vint le rappel: Lapointe ne se rendit jamais plus loin que «tout déboule», au deuxième couplet de *Pointant le nord*. Trois fois il s'arrêta, les mots et les notes frappant un mur invisible. Fatigue du décalage horaire après la tournée des festivals en Europe? Drame personnel? Trop grande intensité du moment? Crise d'angoisse? Allez savoir. Toujours est-il qu'à la troisième chute, pour parler biblique, Lapointe renonça. «C'est la première fois de ma vie, je vais arrêter là.» Il a salué et s'en est allé. Malaise.

Il est tout de même revenu, pimpant et dansant, en compa-

gnie de Saule à la toute fin du spectacle de Cherhal: réédition du rappel à gogo de leur spectacle à trois des FrancoFolies de La Rochelle. *Ces bottes sont faites pour marcher*, bête mais chouette adaptation française du tube de Nancy Sinatra, était sans danger pour notre traumatisé et lui permettait de conclure sur le mode ludique. À trois, pas question d'abdiquer. On est quand même sorti inquiet de Maisonneuve. Comment cela se passera-t-il pour Lapointe dimanche, au grand spectacle de clôture des FrancoFolies, avec Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal? Chose certaine, il ne sera pas seul.

Quelques mots à propos de Saule et Jeanne Cherhal, tout de même: leurs spectacles à eux étaient complets et d'indéniable qualité, également appréciés par un public qui s'y connaissait. La distance était grande entre l'univers à la fois tendre et farceur du Belge, champion de la simplicité volontaire, qui déclinait la plupart de ses chansons en reggae acoustique ou en p'tit ragtime pas énervant, et le monde nettement plus complexe de la Française, forte en «sparages», moitié danseuse de ballet, moitié sauteuse, qui passait avec aisance d'une chanson jazzy légère et sophistiquée à un rock étonnamment pesant, avec des ballades au piano entre les deux. L'écart de ton était pareillement vertigineux: Saule célébrait les petits riens heureux et moins heureux de la vie (*Tu dors*, *Le Temps passe*, *Le Baiser*), alors que Cherhal visitait une usine d'épuration (*La Station*), dénonçait la prison textile des femmes voilées (*Le Tissu*) et honnissait son (improbable) passé d'obèse (*Une tonne*). J'aurais préféré la candeur belge au cynisme français, mais je constatais néanmoins l'évidence: la nouvelle chanson française a le dos large. Et son public est capable d'en prendre.

Collaborateur du Devoir

Accrophone

Un après-midi à la pêche

ÉTIENNE CÔTÉ-PALUCK

«T'entends bien? Je suis littéralement à la pêche à côté d'une rivière...»

La vie d'un artiste de hip-hop qui a la cote ne semble pas trop stressante en ce mercredi après-midi. Le duo Accrophone, dont fait partie le pêcheur Claude Bégin, était l'un des jeunes groupes les plus en vue de ce genre après la sortie de leur premier album, *Duo du balcon*. Ils sont en tournée un peu partout au Québec depuis le lancement en mai de leur deuxième opus, *J'hème*.

Malgré quelques milliers d'exemplaires vendus de ces deux albums, les ventes de disques ne représentent qu'une petite partie des revenus d'un artiste indépendant. Le duo est tout de même l'un des seuls groupes du genre à vivre de son art cet été au Québec. Heureusement, ils sont appréciés par plusieurs régions dans de nombreuses régions de la province.

«Si c'est vrai qu'il y a 30% de baisse des ventes par année, il va falloir que l'industrie change de stratégie, explique Bégin à partir de son téléphone cellulaire, sur la rive de la Jacques-Cartier. On l'a remarqué avec le deuxième album: on a fait deux à trois fois plus de promo et les attentes étaient plus grandes, mais on a autant d'albums vendus. Le téléchargement en est en partie la cause, mais il provoque aussi plein de bonnes choses: un plus grand nombre de spectacles et des gens qui connaissent mieux la musique. Au bout du compte, la musique est faite pour être partagée, pas pour faire de l'argent.»

Bien qu'il avoue ne jamais avoir téléchargé de musique, le musicien garde maintenant, tout comédien son comparse Emmanuel Lajoie-Blouin, un regard plus mature sur cette industrie. Le disque *J'hème* s'ouvre avec la chanson-titre, suivie de *Roi*, une complainte qui s'amuse de relations troubles entre le milieu du hip-hop et les radios commerciales. Plusieurs groupes de rap se plaignent en effet depuis longtemps d'être exclus de ce cercle.

«Il va toujours y avoir des musiciens fâchés de ne pas jouer assez à la radio commerciale, mais ces radios sont faites pour un format commercial. Je ne comprends pas comment tu peux être frustré par cela quand tu ne fais pas dans ce format. Il n'y a toujours rien de changé depuis que les rappeurs ont commencé à dénoncer la situation, si ce n'est qu'il y a un peu plus de chansons qui sont diffusées qui contiennent toutes la fameuse guitare. L'ajout d'une guitare dans une pièce hip-hop est un nouveau style qui, lui, peut passer à la radio commerciale», raconte-t-il avec une pointe d'ironie.

Un des premiers groupes de hip-hop à intégrer cet instrument dans sa musique au Québec, Accrophone est resté étiqueté par ce geste d'éclat partout où il passe. Leur plus grand succès, *Coin de paradis*, a envahi les grands réseaux radiophoniques au Québec en 2005. Magnifique hymne pop aux arrangements vocaux enveloppants, le fait que la pièce contienne une guitare acoustique avait rapidement éclipsé le reste de l'instrumentation, dans la tête de plusieurs. Comme une grande part du hip-hop de haut niveau au Québec, Accrophone construit plutôt ses rythmes à partir de vieux échantillons de funk. La guitare acoustique n'est qu'une rencontre occasionnelle que le groupe s'offre, au même titre que plusieurs autres instruments.

«Les Québécois aiment vraiment la guitare. En fait, les Québécois sont très rock. Donc, s'il n'y a pas de guitare, les radios ne passent pas les chansons hip-hop. S'il y en a, les plus puristes du milieu hip-hop de Montréal te chient dessus.»

Le duo, basé dans le quartier Montcalm de Québec, s'arrête sur la scène extérieure Molson Dry des FrancoFolies de Montréal, le 31 juillet 2007 à 20 heures (gratuit). Le groupe rap, qui emprunte autant au jazz qu'au reggae, passe également à Saint-Jean-sur-le-Richelieu, le 15 août, et à Drummondville, deux jours plus tard.

Collaborateur du Devoir

Bilans de mi-parcours

Un homme, une guitare, une foule

SYLVAIN CORMIER

Daniel Boucher était souverain sur la grande scène de la Catherine, samedi en fin de soirée, aux Francos. Sortant de la PdA après le programme triple Saule-Jeanne Cherhal-Pierre Lapointe, j'ai émergé en pleine liesse, et le gaillard à bas tout à bas, lilliputien dans le grand carré de la structure de métal et de toile, semblait immense sur les écrans et dans les haut-parleurs. La rue lui appartenait de Jeanne-Mance à Saint-Urbain, et Boucher goûtait chaque seconde de ce qui était pour lui rien de moins qu'un retour en grâce, s'ajoutant au succès de la fête multiculturelle qu'il avait menée deux soirs plus tôt au même endroit. Je n'aurai saisi au vol que deux chansons, *Rasseye* et

La Désise, le temps de baigner dans la ferveur ambiante, qui confinait à une transe collective de la sorte que suscitent les *preachers* dans les stades aux États. Il fallait vivre cette minute interminable et jouissive où, arrivé au *sing-along* «Ma gang de malades / Vous êtes donc où?», Boucher en retardait expressément le déclenchement, tel un coït interrompu juste avant l'extase, grattant les accords de *slow rock* tellement doucement que les gens en devenaient fous de joie anticipée. C'est la foule, de fait, n'y tenant plus, qui a commencé à chanter, la clameur grossissant à chaque passage. Boucher, lui, l'accompagnait en chuchotant, puis en chantant, puis en hurlant. Un grand moment.

Plus tôt en soirée, Agnès Bihl l'avait plus difficile sur la même

scène: ses chansons «avant-rin-gardistes», comme elle dit, doivent autant à Fréhel qu'à Ferré, très traditionnellement rive gauche dans la forme, soutenant des textes forts et touffus qui exigent une qualité maximale d'attention. Un Lion D'or, un Monument-National eurent été plus appropriés, à heure plus avancée, qu'un plein air à 18 heures. L'héritière spirituelle d'Anne Sylvestre aura tiré le meilleur de la situation, parvenant à se faire écouter presque attentivement par des badauds de moins en moins mobiles à mesure que ses mots, un à un, et il y en avait beaucoup, faisaient mouche. Impossible de faire la sourde oreille à *Merci maman merci papa*: «Et on génocide au soleil / La faute à qui, on savait pas / Vu qu'si les

murs n'ont pas d'oreilles / L'Occident n'a qu'une caméra.»

À l'opposé, les dix musiciens du Plywood Placard Bluegrass (à savoir, Plywood 3/4 plus Dany Placard et divers comparses) n'avaient pas un centimètre de trop sur la petite scène de l'Aire Desjardins (Sainte-Catherine, angle Clark): violon, cuivres, guitares, batterie et *lap steel* se piétinaient joyeusement, et la musique était tout aussi joyeusement brouillonne. On cherchait un peu le *bluegrass* dans l'embrouillami, mais le substrat *country-blues* de l'ensemble, surtout dans *Les Mains dans l'huile*, respirait l'authenticité et puait bon le cambouis. Belle gang de malades, aurait chanté l'autre.

Collaborateur du Devoir

Sueurs et tremblements (de bonheur)

PHILIPPE PAPINEAU

Après trois jotts de virée, il est temps de regarder un peu derrière et de vous livrer mes impressions de festivalier acharné. Équipé de mon parapluie de poche, de mon calepin rigide et de ma meilleure paire de tympans, j'ai vogué tant que faire se peut entre les concerts extérieurs et intérieurs, souvent déchiré par des choix difficiles.

Jeudi, avant que les nuages n'accumulent trop de gouttelettes et avant que la foule n'«envahisse» l'esplanade de la Place des Arts pour le concert d'ouverture, j'ai eu le plaisir de revoir Hudon-Placard sur scène. Devant une foule formée essentiellement de jeunes adultes dans la vingtaine et dans la trentaine, Carl-Eric Hudon et Dany Placard ont reçu beaucoup d'applaudissements pour leur «folk-rock-ambient-poussiéux». C'était un peu bringuebalant, mais c'est ainsi qu'on les aime. Avec eux, on veut rouler sur un «ch'min de garnotte», pas sur une autoroute ontarienne.

La soirée de vendredi fut un excellent test pour les déodants des festivaliers. Il faisait si chaud, si humide, qu'on suait à

grosses gouttes. Direction Club Soda, où Malajube lançait sa résidence de trois soirs avec son concert électrique. En première partie, Polipe, que j'avais bien aimé sur leur EP, a fait bonne figure mais aurait pu nous en donner un peu plus. Plus d'énergie, plus de guitare, plus de gouaille. Nerveux, le trio? Probablement, puisque la foule était sûrement la plus grosse de leur jeune histoire. Quant à Malajube, je vous en reparlerai plus en détail demain, mais disons que ce premier concert était on ne peut plus juste — ce qui n'est pas trop surprenant après deux ans de tournée — et que le second, acoustique, était tout simplement jouissif, magique. J'en avais le poil dressé sur les bras. De la sueur et des tremblements.

Puis hop, je me sauve à l'anglaise, direction Métropolis, pour voir la fin du concert de Vincent Vallières. Si on fait abstraction des invités (Louis-Jean Cormier et André Papanicolaou), c'est essentiellement le même concert que cet hiver à La Tulipe, Olivier Langevin à la guitare écrasant tout le monde de son doigté magistral. La salle est remplie, et plus que jamais j'ai l'impression

d'être une patate dans un presto.

Heureusement que la climatisation du Spectrum m'a rafraîchi un peu plus tard, alors que la performance d'Anis terminait ma soirée. La foule arrivée tardivement a réservé un bon accueil au chanteur français, plusieurs sachant les paroles des chansons et n'hésitant pas à les chanter avec lui. Très à l'aise sur scène, dansant des pieds genre «petits pains de Chaplin», Anis a frappé dans le mille à quelques reprises, avec *Cergy*, *Avec le vent* et *Mon métro*. En finale, DJ Zebra est venu faire un *mash-up* de la pièce *Cergy* (encore?), avec Anis au chant, avec un titre de The Cure. Joyeux mélange.

Puis, samedi fut plus confortable, les nuages se vidant de leurs précipitations. Le p'tit Ben, de son nom Benoît Rocheleau, n'a pas écopé de la pluie, et la foule très familière a bien apprécié ses pièces. Homme-orchestre, équipé d'une base de batterie, de deux claviers, d'un trombone, d'échantillonneurs et de pédales de *loop*, Rocheleau chante un peu comme Antoine Gratton et construit ses pièces un peu comme Camille ou Dumas en solo, par strates sonores qui s'ajou-

tent au fur et à mesure. Ça promet.

On a retrouvé Rocheleau une heure plus tard, avec l'intrigant Plywood Placard Bluegrass. Ils étaient dix sur scène, y compris Dany Placard, leader de ce *big band*, le banjo et le violon donnant le ton. J'aurais choisi des pièces un peu plus rythmées, mais ils avaient un plaisir contagieux, se regardant, se criant des consignes pendant les morceaux.

Terminons sur une note moins enjouée, en parlant de Plasticines, qui étaient samedi soir au Spectrum. Ce groupe rock, composé de quatre jeunes Françaises, m'a fortement déçu. Si elles ont eu le mérite de faire lever les gens pour remplir le parterre, le reste fut assez moyen. Elles devraient commencer par chanter un peu plus en français, ou du moins de faire un effort pour les FrancoFolies. Tant qu'à reprendre *These Boots Were Made For Walking* dans un anglais approximatif, aussi bien chanter *Ces bottes sont faites pour marcher*. Puis elles devraient peut-être varier le volume, les débuts et fins des chansons et, accessoirement, les accords. Ça aiderait.

Le Devoir

NOS CHOIX

Renan Luce

Il aura suffi ce printemps d'un album (*L'adorable Repenti*) et d'une tournée promo, couronnée par un *showcase* au Verre Bouteille, pour consacrer Renan Luce chouchou montréalais. Mais attention: déjà irrésistible tout seul avec sa guitare et ses boucles d'or, il est carrément redoutable en groupe. À Spa, j'en témoigne, il a cartonné. Ce soir à 19h, à l'Aire Desjardins, angle Sainte-Catherine et Clark, et demain à 23h, au Spectrum, en programme double avec Pépé.

Sylvain Cormier

Le Husky

En attendant la parution du premier album du Husky, sur l'étriquette Grosse Boîte (Tricot Machine), les FrancoFolies nous offrent une option plus qu'intéressante: un concert! Pas carrément rock, pas entièrement pop, le mystérieux canin sait montrer les dents tout comme il sait nous faire planer. Depuis la parution de son démo, il y a déjà plusieurs mois, sa pièce *Mourir comme un chien* nous reviens souvent en tête, puis, par le fait même, dans la tête de nos amis, puis dans celle des leurs... ■ À la Zone Molson Dry, le 20h

Philippe Papineau

Algérie montréalaise et Afrique plurielle

YVES BERNARD

Prometteuse, la culture algéro-montréalaise? Que oui! Et les deux concerts gratuits présentés ce week-end aux Francos le démontrent éloquentement. Lynda Thalie et Labess finiront par imposer charisme et intelligence à un public beaucoup plus large. La première, qui avait mis quelques années avant de trouver sa voie, est prête à accéder aux ligues majeures. De la puissance vocale, du mordant à revendre, la mélodie qui survole ou serpente autour de la parole francophone ou arabe: elle chante, ondule et danse avec tout son corps. Quant à Labess, groupe dirigé par Nedjim Bouizoul, le concert confirme les at-

tentes du premier disque: de folk et de transe, de flamenco et de Méditerranée; tout ça déjà très bien fagoté.

Et l'Afrique noire? Deux prestations aux antipodes. Une première, offerte vendredi par Taafé Fanga: 100% acoustique, flamboyante et acrobatique, à l'enseigne des traditions ouest-africaines. Noire, pensez-vous? Six authentiques québécois dirigés par un fils de griot mandingue... De son côté, Davy Sicard, formidable découvreur réunionnais, engagé dans une progression rythmique du folk intime au maloya bien «cabossé» métais, a livré une performance à la fois émouvante et vibrante.

Collaborateur du Devoir

**Andrée JOLICEUR
Luce SABOURIN**

TROUSSE DE DÉPANNAGE EN LECTURE 7 BOITIERS

Pour répondre aux demandes des parents, des enseignants et des orthopédagogues.

En vente dans toutes les librairies
Les prix sont indiqués sous réserve de modifications.

Cahiers - 10,45 \$ chacun
Boîtiers 1, 4, 5, 6, 7 - 73,50 \$ chacun
Boîtiers 2, 3 (incluant affiche) - 99,75 \$ ch.

GUÉRIN, éditeur légal
514-842-3481

Tous les cahiers peuvent être vendus séparément.